

S Y L V I E P A T R O N



# CRITIQUE

1946-1996

une encyclopédie  
de l'esprit moderne

É D I T I O N S D E L ' I M E C

*Je remercie mon directeur de thèse, Francis Marmande, pour l'attention qu'il m'a toujours témoignée. Sans ses critiques et sans ses encouragements, je n'aurais pu mener à bien ce travail.*

*Je remercie Jean Piel, récemment disparu, Thomas Piel et Isabelle Chave, pour leur aimable collaboration.*

*Je remercie tous ceux qui m'ont accordé un ou plusieurs entretiens :*

*Jacques Bouveresse, Antoine Compagnon, Olivier Corpet, Michel Deguy, Jacques Derrida, Vincent Descombes, Jean-Marie Domenach, Jean Duvignaud, Gérard Genette, François George, André Green, Yves Hersant, Julia Kristeva, Jean-Claude Lebensztejn, Jérôme Lindon, Yves Michaud, Edgar Morin, Claude Mouchard, Pierre Nora, Pierre Pachet, Pierre-Yves Pétilion, Louis Pinto, Jean Pouillon, Pierre Prévost, Jean-Pierre Richard, Alain Robbe-Grillet, Rainer Rochlitz, Philippe Roger, Jean Roudaut, François Roustang et Yvonne Schuhl. Je remercie également Michel Butor, Paul Ricœur et Jean Starobinski avec qui j'ai entretenu une correspondance.*

*Je remercie tous ceux qui m'ont prodigué leurs conseils :*

*Georges Benrekassa, Claude Burgelin, Éric Marty, Jacques Neefs, Michel Surya, ainsi que l'équipe de l'IMEC : André Chabin, Yves Chevretil-Desbiolles, Olivier Corpet, François Laurent, Nathalie Léger et Amal Renne.*

*Merci enfin à Hédi Kaddour et à Marie-Cécile Patron qui ont eu la patience et la gentillesse de relire ce travail.*

Ouvrage publié avec le concours du Centre national du Livre.  
© Institut Mémoires de l'édition contemporaine, Paris, 1999.

# Critique

1946-1996

Une encyclopédie de l'esprit moderne

par  
Sylvie Patron

ÉDITIONS DE L'IMEC

JUIN 1946

1

# CRITIQUE

REVUE GÉNÉRALE  
DES PUBLICATIONS  
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

PREMIÈRE DE COUVERTURE DE *CRITIQUE*

Elle est réalisée par le service de création des Éditions du Chêne, d'après plusieurs propositions de Bataille. Le logotype est dû à son érudition de chartiste. C'est un chiffre : formé par l'entrelacs d'une initiale redoublée, il sert à voiler / dévoiler une identité. L'étoile de Minuit s'y ajoute en 1950, et le sommaire apparaît en couverture.

## Introduction

*Critique*, c'est d'abord une fondation et un projet. Une fondation : la dernière à laquelle participe Georges Bataille. Elle a lieu dans un climat polémique, est en partie motivée par une peur, quelque chose comme un sentiment d'injustice, une petite paranoïa : « Longtemps et encore au lendemain de la guerre, écrit Pierre Klossowski à propos de Bataille, il eut à se défendre contre les mésinterprétations et les exclusives dont il était l'objet (sa remise en question par Sartre notamment), et cet anxieux besoin de réagir aux diverses alternatives de la stratégie parisienne, sans commune mesure avec ce qu'il entrevoyait, lui aura coûté une dépense d'énergie considérable<sup>1</sup> ». Le premier numéro de *Critique*, publié en juin 1946, contient deux articles de Bataille : « La morale de Miller », qui prend la défense de l'auteur des *Tropiques*, interdit aux États-Unis et bientôt en France pour outrage aux bonnes mœurs, et « Le sens moral de la sociologie », qui rappelle l'ambition, partagée avant la guerre avec Michel Leiris, Roger Caillois et Jules Monnerot, de fonder une sociologie sacrée du monde contemporain. Au sommaire du numéro 1 également, les noms d'Éric Weil, d'Alexandre Koyré, tous deux philosophes de renom, et de Georges Ambrosino, physicien, qui imprimeront leur marque sur la nouvelle publication. En tout, douze articles à la typographie serrée, de longueur inégale, portant sur des ouvrages récents dans le domaine de la philosophie, de la littérature et de la critique littéraire, de la psychanalyse, de la sociologie, de l'économie, de la politique, de l'histoire des religions et de la physique nucléaire.

1. « De *Contre-Attaque* à *Acéphale* », in *Change*, « Le groupe, la rupture » (n° 7, 1970, pp. 106-107). En ce qui concerne l'itinéraire intellectuel de Georges Bataille, on consultera Francis Marmande, *Georges Bataille politique* (Lyon, Presses Universitaires, 1985) et Michel Surya, *Georges Bataille, la mort à l'œuvre* (Paris, Séguier, 1987, rééd. Gallimard, 1992).

Un projet : celui d'une revue intellectuelle, qui se distingue à la fois des revues littéraires et des revues scientifiques par le type de collaboration qu'elle requiert. En 1946, il en existe déjà deux (en dehors des petites revues comme *Fontaine*, *Confluences*, *L'Arche* ou *La Nef*, qui disparaissent assez vite) : *Esprit*, fondée en 1932 par Emmanuel Mounier, qui reparait après la guerre avec une vigueur renouvelée, et depuis peu, *Les Temps modernes* de Jean-Paul Sartre, qui bénéficie du succès de son directeur et de l'appui de sa maison d'édition, Gallimard. Les chiffres sont significatifs. En quelques mois, le tirage d'*Esprit* est multiplié par trois (il atteint 10 000 à 13 000 exemplaires pour les numéros ordinaires<sup>1</sup>). Entre 1945 et 1960, celui des *Temps modernes* se situe dans une fourchette de 12 000 à 14 000 exemplaires pour les numéros ordinaires, de 16 000 à 18 000 pour ceux qui contiennent la signature de Sartre<sup>2</sup>. Avec ses 3 000 exemplaires en moyenne, dans les mêmes années, *Critique* ne soutient pas la comparaison. Elle a d'ailleurs des difficultés pour trouver son éditeur (les Éditions de Minuit à partir de 1950). À la différence des deux autres, ce n'est ni la revue d'un groupe, ni la revue d'un homme. Il n'y a pas d'équivalent à *Critique* du « personnalisme » qui prévaut à *Esprit* ou de l'« existentialisme » aux *Temps modernes*. Il n'y a pas non plus de revue de Bataille, comme il y a celle de Mounier ou celle de Sartre ; au mieux, elle le devient après sa mort. Les qualités requises pour y collaborer sont, pour l'essentiel, la bonne connaissance d'un domaine et l'aptitude à transmettre cette connaissance. Dans ses débuts, l'image qu'elle donne de l'intellectuel est celle de l'encyclopédiste.

*Critique*, c'est aussi une machine éditoriale. Dès l'origine, elle remplit deux fonctions, une fonction de recensement et d'information, concernant les publications nouvelles en France et à l'étranger, et une fonction plus traditionnelle d'analyse des œuvres esthétiques. Elle mêle la critique bibliographique et ce que l'on a coutume d'appeler la critique littéraire ou la critique d'art. En cinquante années d'existence, elle a vu une augmentation considérable du volume des livres publiés ; elle a vu aussi se modifier les règles de l'exercice critique.

Alors que des revues comme *La Nouvelle Revue française*, *Esprit*, *Les Temps modernes* ou *Tel Quel* ont trouvé plus ou moins récemment leurs historiographes, *Critique* n'a encore fait l'objet d'aucune étude spécifique. Ceci n'empêche pas qu'elle

1. Cf. Michel Winock, *Histoire politique de la revue Esprit : 1930-1950* (Paris, Le Seuil, coll. « L'univers historique », 1975), réédité sous le titre *Esprit : des intellectuels dans la cité, 1920-1930* (*ibid.*, coll. « Points histoire », 1996, p. 256). Entre 13 000 et 14 000 exemplaires selon Jean-Marie Domenach (entretien avec l'auteur, 30 juin 1993).

2. Jean Pouillon. Entretien avec l'auteur (21 janvier 1994).

cipe une conscience assez nette. Chez Miller, au contraire, de pénibles expériences ont rendu « claire et distincte » une certitude : qu'en vivant pour l'instant, il se condamnait à la situation de creve-la-faim. Mais pour une fois la faim, qu'il connut sans nul doute, faillit à sa mission. Et l'effet qu'elle obtint fut le contraire d'une mise au pas. Miller est demeuré fidèle au jugement de son enfance. Mais enfant, il n'aurait pu s'affirmer ainsi — aucun enfant ne le peut — il prit conscience de l'exigence en lui qui le voulait vivant pour l'instant présent non pour le temps à venir, pour vivre et non pour gagner sa vie. Les tenaillements de la faim ~~démontrent en tous sens~~ des vérités fondamentales, mais c'est la vérité inverse de la ~~vérité commune (que rendit claire en Miller) la cruelle nécessité.~~ L'expérience de la faim parle ~~en lui~~ ~~lorsqu'il dit~~ : « Me voici assis à la place Clichy en plein soleil. Aujourd'hui, assis au soleil, là, je vous dis que je me fous complètement que le monde aille à sa ruine ou non, qu'il soit bon ou mauvais. Il est : et ça suffit » (*Printemps noir*, p. 35). Ou bien : « Aujourd'hui, je n'ai pas de besoins, je suis un homme sans passé et sans avenir. Je suis, c'est tout » (*Printemps noir*, p. 34). Mieux ~~encore~~ : « Cracher sur le passé n'est pas assez. Proclamer l'avenir n'est pas assez, il faut agir comme si le passé était mort et l'avenir irréalisable. Il faut agir comme si le prochain pas était le dernier : ce qu'il est » (*Printemps noir*, p. 37). ~~A partir de là~~ ce qui n'était ~~chez l'enfant~~ qu'une conduite provisoirement tolérée par le monde devient ~~au contraire~~ vérité agressive ~~et~~ récuse les valeurs fondées sur sa négation : « Le soleil brûlant tape à travers la tente. J'ai le délire, parce que je suis en train de mourir et à quelle allure ! Chaque seconde compte. Je n'entends pas la seconde qui vient de passer, tac ! je m'accroche comme un dément à cette seconde-ci qui ne s'est pas encore annoncée... Qu'est-ce qui vaut mieux que de lire Virgile ? Ceci ! Cet instant d'expansion qui ne s'est pas encore défini, ni en tac-tacs ni en toc-tocs, cet instant éternel qui détruit toutes valeurs, degrés ou différences » (*Printemps noir*, p. 40). Car cette conscience née de la faim n'a pas seulement inversé le principe de la société des adultes, elle donne aux moments dérisoires et risibles du jeu les prérogatives de l'extase, qui est le plus haut point concevable, qui est divinité, qui est aussi la destruction de la conscience. « L'individu qui symbolise cette seule et unique route porte une tête à six faces et huit yeux ; cette tête est un phare tournant, et au lieu de triple couronne au sommet (pourquoi pas après tout ?), il y a un trou de ventilation pour

GEORGES BATAILLE, « LA MORALE DE MILLER »  
*Critique*, n° 1, juin 1946, p. 9 (Collection privée)  
 Les corrections sont de la main de l'auteur.

soit mentionnée à plusieurs reprises comme élément du paysage intellectuel français de 1946 à nos jours. Dans *Sartre et Les Temps modernes*<sup>1</sup>, Anna Boschetti montre comment la revue existentialiste a permis la domination de Sartre sur le monde intellectuel pendant de nombreuses années et, à travers lui, celle de « l'intellectuel total » qu'il incarnait. Si elle parle de *Critique*, dans une dizaine de pages qui comptent parmi les plus intéressantes qu'on ait écrites sur le sujet, c'est surtout pour dire ce qui lui manque par rapport aux *Temps modernes* : la légitimité intellectuelle, l'engagement moral et politique, l'encouragement de la création littéraire, etc. Elle en déduit que, jusqu'au début des années 60, la formule de *Critique* n'est pas conforme à la demande du champ. En 1991, prenant le relais d'Anna Boschetti, le Finlandais Niilo Kauppi étudie « la constitution sociale d'une avant-garde », fondée sur le refus du modèle sartrien, à travers l'exemple de *Tel Quel*<sup>2</sup>. Lorsqu'il parle de *Critique*, c'est comme de la revue qui précède et qui accompagne l'effort de *Tel Quel*. Les deux revues ont au départ la même politique rédactionnelle et les mêmes mots d'ordre : ouverture et polyvalence. Plus ancienne, plus proche de l'Université, la revue qu'abritent les Éditions de Minuit se recommande par des qualités de rigueur et de sérieux. Elle ne connaît aucun des excès qui font l'histoire de *Tel Quel* – luttes symboliques, polémiques intellectuelles, revirements politiques, etc. Le rapprochement de ces deux études fait naître une interrogation : comment la petite revue des années d'après-guerre est-elle devenue l'un des plus grands organes de la vie intellectuelle française ? Plusieurs explications peuvent être proposées : ainsi, son investissement dans de nouvelles spécialités groupées sous l'étiquette des « sciences humaines », ou l'effet qu'ont eu sur elle les transformations du système universitaire et les modifications touchant aux caractéristiques du champ intellectuel au cours des années 60 : importance prise par les institutions parallèles à l'Université comme l'École pratique des hautes études, l'École des hautes études en sciences sociales ou le Collège de France, changement des critères de l'excellence intellectuelle, élargissement de l'audience et début de la médiatisation des intellectuels. En bref, l'histoire de *Critique* est inséparable du structuralisme, en tant que génération intellectuelle, en tant que moment de la pensée, en tant que programme pour les sciences de l'homme. C'est pourquoi l'on peut se faire l'écho d'un des reproches formulés à l'égard de *Histoire du structuralisme* de François Dosse : « L'auteur, en historien qu'il est, montre avec force le poids des institutions périphériques (EHESS, Nanterre, Vincennes, etc.), de

1. Paris, Minuit, coll. « Le sens commun », 1985.

2. Cf. Niilo Kauppi, *Tel Quel : la constitution sociale d'une avant-garde* (Helsinki, The Finnish society of sciences and letters, 1991).



certaines revues intellectuelles (*Les Temps modernes*, *Esprit*, *Tel Quel*, etc.) : mais pourquoi ignore-t-il un organe de pensée aussi déterminant que *Critique*, fer de lance du modernisme et du théoricisme<sup>1</sup> ? »

Il y a mille raisons de s'intéresser à la forme-revue. On peut l'aborder en historien, comme Michel Winock l'a fait pour *Esprit*<sup>2</sup>, afin d'éclaircir un point d'histoire (la revue s'est-elle ou non compromise avec le régime de Vichy en 1940 ? n'a-t-elle pas fait preuve d'une indulgence coupable vis-à-vis du communisme stalinien dans l'après-guerre ?). Ou de façon scientifique, comme Anna Boschetti et Niilo Kauppi, pour expérimenter une méthode. La revue devient un « champ », un système de relations sociales doté d'une logique qui lui est propre et qui commande son évolution. À l'intérieur de ce champ, toute pratique – la publication d'un article, l'affirmation d'un goût ou d'un mépris, une prise de position politique – est considérée comme une stratégie. On peut raconter la vie d'une revue, comme on le fait d'une personne : c'est le cas d'Auguste Anglès pour *La NRF*, des années de formation à l'âge mûr<sup>3</sup>. Et se donner parfois l'impression d'y participer : n'est-ce pas le cas de Philippe Forest dans son *Histoire de Tel Quel*<sup>4</sup> ?

Tandis que les articles publiés par la revue sont pour l'historien des documents ou des preuves, pour le sociologue le produit de déterminations sociales, pour le biographe des compléments d'information, venant s'ajouter aux correspondances et autres fonds d'archives, le principe de *Critique* invite à les traiter en eux-mêmes comme des textes, comme des textes critiques et des textes susceptibles à leur tour de critique. *Critique* n'est pas une revue comme les autres. Mais c'est une revue dont la singularité tient avant tout à un ensemble de traits négatifs : pas d'effet de maquette, pas de ligne éditoriale, pas d'interrogation politique, pas vraiment de finalité intellectuelle, peu d'implication affective (chez celui qui la dirige ou chez ceux qui la font). La seule histoire de *Critique* paraît être celle des textes qu'elle a publiés.

1. Rémy Rieffel, « Empreinte profonde ou trace superficielle », in *Le Débat* (n° 73, janvier-février 1993, p. 32). Il s'agit de l'ouvrage de François Dosse, *Histoire du structuralisme*, tome 1 : *Le champ du signe, 1945-1966*, tome 2 : *Le chant du cygne, 1967 à nos jours* (Paris, La Découverte, coll. « Textes à l'appui », 1991 et 1992, rééd. LGF, coll. « Biblio essais », 1995).

2. Cf. Michel Winock, *Esprit : des intellectuels dans la cité, 1920-1930* (*op. cit.*).

3. Cf. Auguste Anglès, *André Gide et le premier groupe de La Nouvelle Revue française*, tome 1 : *La formation du groupe et les années d'apprentissage, 1890-1910*, tome 2 : *L'âge critique, 1911-1912*, tome 3 : *Une inquiète maturité, 1913-1914* (Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 1978, pour le tome 1, éd. Claude Martin, Pascal Mercier et Michel Raimond, 1986, pour les deux autres).

4. Paris, Le Seuil, coll. « Fiction & Cie », 1995.

Depuis cinquante ans, la critique littéraire a connu un bouleversement profond de ses méthodes, de ses enjeux intellectuels et institutionnels, de sa position dans l'ensemble des domaines de la connaissance. *Critique* est strictement contemporaine de ces bouleversements. Par sa formule éditoriale (revue d'information générale, revue à caractère bibliographique), elle en subit et en accentue les effets. Dans le catalogue de *Critique*, édité à des fins publicitaires par les Éditions de Minuit en 1950, les ouvrages recensés par la revue sont classés par rubriques ; au premier rang d'entre elles : « Littérature contemporaine » et « Histoire de la littérature<sup>1</sup> ». L'une contient des nouveautés en littérature mais aussi en critique (*L'Âge du roman américain* de Claude-Edmonde Magny, pour ne citer qu'un exemple) ; l'autre, des ouvrages qui traitent de classiques, d'auteurs du XVIII<sup>e</sup> ou du XIX<sup>e</sup> siècle, comme Goethe, Shelley, Balzac, Hugo, etc. C'est elle, l'histoire de la littérature, qui va évoluer en diversifiant son approche (approche anthropologique et philosophique chez Bataille et Blanchot, approches sociologique, psychanalytique, thématique ou structurale des représentants de la nouvelle critique, approche théorique à partir du milieu des années 60) et en se donnant de nouveaux objets (l'œuvre, l'écriture, le texte).

Ce livre n'est pas seulement une monographie de *Critique*, c'est aussi une bibliographie raisonnée de son époque (« faire une figure de l'époque » : tel était l'objectif que Georges Bataille et Jean Piel assignaient à leur revue, tel pourrait être aussi le nôtre). Il entend contribuer à la connaissance de *Critique*, en tant qu'institution culturelle, en tant qu'aventure de l'esprit, en tant que rassemblement sans précédent de grandes figures intellectuelles. Il dresse aussi, à travers l'histoire de la revue, un état des recherches en matière de critique et de théorie littéraires dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il se fonde sur l'ambition représentative de la revue, déduite des éditoriaux, des notices et des publicités par lesquels elle se pose et se définit, illustrée par la liste des ouvrages qu'elle a fait connaître et de ceux dont elle a favorisé la naissance.

Ce livre est organisé en deux parties. La première tente d'approcher la singularité de la revue *Critique* (le projet intellectuel affiché dans ses commencements, le type de communauté ou de non-communauté qu'elle représente). Elle s'emploie à dégager les critères qui ont été les siens (le sérieux ou la qualité intellectuelle) et les choix qu'elle a opérés (la place prépondérante donnée à la philosophie, aux sciences humaines et à la création romanesque) dans la critique de la production intellectuelle de son temps. Dans cette partie, il est fait largement référence aux correspondances de Georges

1. Cf. les « Documents » reproduits en fin de volume, pp. 366-372.

Bataille avec Michel Leiris, Jean Piel, Pierre Prévost ou Éric Weil, consultables à la Bibliothèque nationale et à la Bibliothèque Jacques Doucet, aux archives de *Critique* détenues par les Éditions de Minuit (quelques publicités, coupures de presse, minutes de lettres, papiers comptables et actes juridiques pour le procès intenté contre la revue en 1980 par le philosophe Jean-Marie Benoist), et surtout aux archives de Jean Piel, déposées à l'IMEC au début de l'année 1997 (une masse importante de lettres et de doubles de lettres, des documents divers concernant la revue, des dossiers de préparation pour les numéros spéciaux). Une trentaine d'entretiens réalisés auprès de Jean Piel, directeur de *Critique* jusqu'en 1996, et de Philippe Roger, son directeur actuel, auprès des membres du conseil de rédaction et de certains collaborateurs ou anciens collaborateurs de la revue, viennent compléter notre information.

Que l'histoire littéraire d'une revue doive se faire en partie en fonction des critères qu'elle a elle-même utilisés : c'est ce que voudrait montrer la seconde partie du livre. Elle retrace cinquante ans de critique et de théorie littéraires, à travers les articles de *Critique*. Des articles dont elle considère toutes les particularités : signature, provenance, emplacement dans le sommaire, choix de l'exergue bibliographique, délai par rapport à la date de publication du livre, enjeux d'écriture, logique interne et portée générale, « effets de champ » éventuels (lorsque plusieurs revues sont engagées dans l'histoire de l'article). Des textes qu'elle confronte et qu'elle soumet eux-mêmes à la critique. La revue apporte d'un côté un répertoire d'ouvrages critiques assez considérable, de l'autre un ensemble d'appréciations très diverses sur les ouvrages en question. Il importe de trouver des régularités (le combat mené contre la critique universitaire, par exemple), de repérer des points d'intensité (la réaction au structuralisme au milieu des années 60, l'entrisme de *Tel Quel* au début des années 70), de saisir ce qui fait sens dans cette diversité : les années Bataille-Blanchot, qui sont aussi les premières années d'existence de la revue ; la nouvelle critique et, en 1965-1966, la querelle de la nouvelle critique ; le moment structuraliste, dans ses différentes versions ; l'invention de la théorie littéraire, la théorisation et ses prolongements actuels.

Faire le bilan de cinquante années de critique à travers une revue comme *Critique* suppose qu'on s'écarte, sur un certain nombre de points, des histoires, des manuels ou des abrégés qui existent déjà en librairie<sup>1</sup>. Qu'on ajoute à la liste des

1. Voir par exemple l'ouvrage déjà ancien de Roger Fayolle, *La Critique littéraire* (Paris, Éditions Armand Colin, coll. « U », 1964, rééd. 1984), celui de Jean-Yves Tadié, *La Critique littéraire au XX<sup>e</sup> siècle* (Paris, Belfond, 1990, rééd. Pocket, coll. « Agora », 1997), les « Que sais-je ? » de J.-C. Carloni et J.-C. Filloux (Paris, PUF, 1966) et de Pierre Brunel, Daniel Madelénat, Jean-Michel Gliksohn et Daniel Couty (*ibid.*, 1977).

noms retenus dans ces ouvrages celui de Georges Bataille, aux côtés de Maurice Blanchot et de Jean-Paul Sartre, ceux de Gilles Deleuze, Michel Foucault et Michel Serres, en marge du structuralisme, celui de Jacques Derrida pour des raisons qui ne tiennent pas seulement à son influence sur *Tel Quel*. Qu'on en élimine beaucoup d'autres : Pierre Albouy, Georges Blin, Jean Cohen, Claude Duchet, Gilbert Durand, Jacques Leenhardt, Henri Meschonnic, Anne Ubersfeld par exemple, au motif qu'ils n'apparaissent pas dans les sommaires de la revue – sans compter les critiques étrangers, dont la période 1960-1970 a largement sous-estimé l'apport. C'est aussi opérer des déplacements (on verra que Jean Rousset, représentant majeur de la nouvelle critique, est classé par Derrida parmi les structuralistes et même les ultra-structuralistes), et faire tomber des barrières (entre les écrivains et ceux que Roland Barthes a nommé les « écrivains », entre les littéraires et les philosophes, par exemple). Le bilan, tel qu'il se présente, fait apparaître ceci : que tout l'effort de la critique et de la théorie littéraires en France jusqu'au début des années 90 consiste à réactualiser le choix de Bataille et de Blanchot contre le choix de Sartre – le choix de la poésie (la poésie ou, en d'autres termes, l'intransitivité, la négativité, le sens de la fête, l'inquiétude sur le langage, le savoir du savoir, l'expérience des limites, la révolution, etc.) dans la littérature.

Au sommaire d'un numéro de *Critique*, se côtoient des auteurs très connus, des auteurs moins connus et de parfaits inconnus. Chaque numéro est une chambre d'échos, un espace où « ça parle ». Il ne nous a pas toujours été possible de retrouver qui était qui. C'est alors seulement un de nos *locuteurs*, parmi beaucoup d'autres, pris dans l'espace d'activité et de débat qui est celui de la revue.

## Chronologie

OCTOBRE 1945 : Georges Bataille et Pierre Prévost rencontrent Maurice Girodias, directeur des Éditions du Chêne. Le principe de la revue, à laquelle Bataille pense depuis un an, est acquis.

DÉCEMBRE 1945 : Georges Bataille soumet à Maurice Girodias le projet d'une revue d'information générale, à caractère bibliographique, de périodicité mensuelle.

DE JANVIER 1946 À MAI 1946 : Georges Bataille et Pierre Prévost préparent le premier numéro de *Critica*, future *Critique*. Ils échangent une correspondance importante. Bataille s'inquiète de la rentrée des livres. Prévost est chargé de rédiger une lettre annonçant aux principaux éditeurs la fondation de la revue. Leurs opinions politiques les divisent. Grâce à l'intervention de Sylvia Bataille, l'autorisation de faire paraître la revue est accordée par les pouvoirs publics bien avant la parution du premier numéro.

JUIN 1946 : N° 1 de la revue *Critique*, publiée par les Éditions du Chêne. Georges Bataille est mentionné en qualité de directeur ; Pierre Prévost, de rédacteur en chef. Le comité de rédaction se compose de Maurice Blanchot, Pierre Josserand, Jules Monnerot, Albert Ollivier et Éric Weil. Au sommaire, deux articles de Bataille : « La morale de Miller » et « Le sens moral de la sociologie » ; un article de Prévost : « Les idées de René Guénon ». Parmi les participants, Georges Ambrosino, Jean Chauveau, Pierre Germain, Alexandre Koyré, Jean Maquet et Éric Weil seront les collaborateurs réguliers de l'année 1946.

JUILLET 1946 : Jean Piel publie « Les recettes économiques de Beveridge ». Avec les articles d'Alexandre Koyré, Jacques Lemarchand, Jean Maquet et ses propres articles sur « Le surréalisme dans sa différence avec l'existentialisme » et

« Expérience mystique et littérature », Bataille trouve le n° 2 exagérément littéraire. Il n'y a pas, selon lui, assez de sociologie, de psychologie, de biologie, etc. L'étranger est une autre de ses préoccupations constantes.

AOÛT-SEPTEMBRE 1946 : Au sommaire du n° 3-4, « De l'âge de pierre à Jacques Prévert » et une note de Bataille sur « L'inculpation d'Henry Miller », « Quelques remarques sur Sade » de Maurice Blanchot, « Hegel, Marx et le christianisme » d'Alexandre Kojève. Bataille a le sentiment de publier une revue ennuyeuse.

OCTOBRE 1946 : Georges Ambrosino donne « Le rayonnement cosmique et l'expérience scientifique », afin que le n° 5 ne soit pas dépourvu d'articles de sciences. Benjamin Goriély cautionne « La politique littéraire de l'URSS ». Début de l'affaire Goriély.

JANVIER-FÉVRIER 1947 : Georges Bataille publie « Baudelaire "mis à nu" », « À propos de récits d'habitants d'Hiroshima » et une note sur la critique littéraire dans le même numéro (8-9). La revue traverse une mauvaise passe : elle est louée, mais peu achetée.

DE JUIN 1947 À SEPTEMBRE 1949 : La revue est reprise par les frères Calmann-Lévy. Le poste de rédacteur en chef disparaît. Yvonne Schuhl devient secrétaire de rédaction. Le nombre des abonnés est porté à cinq cents.

JUILLET 1947 : Georges Bataille entre aux Éditions de Minuit comme directeur de la collection « L'usage des richesses ». Celle-ci n'aura que deux titres : *La Fortune américaine et son destin* de Jean Piel, en 1948, et *La Part maudite* de Bataille, en 1949.

AOÛT-SEPTEMBRE ET OCTOBRE 1947 : Georges Bataille publie « Le secret de Sade » dans les n° 15-16 et 17.

NOVEMBRE 1947 : Maurice Blanchot publie « Le règne animal de l'esprit » dans le n° 18.

DÉCEMBRE 1947 ET FÉVRIER 1948 : Nouvelle pièce à verser au dossier Bataille-Sartre, « De l'existentialisme au primat de l'économie » (n° 19 et 21).

JANVIER 1948 : Maurice Blanchot publie la suite du « règne animal de l'esprit », intitulée « La littérature et le droit à la mort », dans le n° 20.

JUILLET 1948 : *Critique* obtient le prix de la « meilleure revue de l'année », décerné par un jury de journalistes. À une époque dominée par le débat entre existentialisme et marxisme, la revue occupe une place à part. Par l'intermédiaire de Kojève,

Koyré et Weil, elle assure la diffusion de la pensée allemande contemporaine. Grâce à sa formule bibliographique, elle contribue à l'émergence de la notion de science humaine en France. Bataille et Blanchot y publient leurs essais. Entre la critique journalistique et la critique universitaire, ils inventent une voie nouvelle pour la recherche critique, s'opposent à Sartre sur la question de l'engagement de l'écrivain, et préfigurent ce que sera, dix ans plus tard, la nouvelle critique.

SEPTEMBRE ET NOVEMBRE 1948 : Georges Bataille publie « William Blake ou la vérité du mal » dans les n<sup>os</sup> 28 et 30.

DE SEPTEMBRE 1949 A OCTOBRE 1950 : Les déficits s'accumulent ; la parution de *Critique*, qui en est à son quarantième numéro, est interrompue.

NOVEMBRE 1949 : Georges Bataille refuse la codirection que lui propose Éric Weil. Il est prêt à des concessions sur l'établissement des sommaires, mais ne veut pas partager le pouvoir de décision.

DÉCEMBRE 1949 : Georges Bataille donne pouvoir à Jean Piel de convenir d'une reprise de la revue par un éditeur. Des démarches sont effectuées auprès de Nagel, d'Albin Michel, du libraire-éditeur Macrès et des Éditions de Minuit. Des propositions, venues de France (Charles Mayer) ou des États-Unis (Waldemar Gurian), sont examinées avec soin.

MARS 1950 : Les Éditions de Minuit se portent acquéreur, sous certaines conditions (la revue ne doit rien leur coûter, les nombre des abonnés doit être revenu à cinq cents avant la fin 1950).

JUIN 1950 : À l'initiative d'Éric Weil, un comité d'honneur est créé ; il se compose de personnalités universitaires françaises et étrangères (parmi elles, Raymond Aron, Louis de Broglie, Georges Friedmann, Waldemar Gurian, Mario Praz, Louis Renou, Edmond Vermeil, Jean Wahl).

OCTOBRE 1950 : Le n<sup>o</sup> 41 de la revue paraît aux Éditions de Minuit. Bataille garde la propriété du titre et la direction de la revue. À la rédaction : Éric Weil et Jean Piel. Weil influe dans le sens savant. Piel dirige *Critique* vers un public plus large. Grâce à lui, la revue va s'ouvrir aux écrivains du « nouveau roman » : Michel Butor et Alain Robbe-Grillet.

DÉCEMBRE 1950 ET JANVIER 1951 : Maurice Blanchot publie un grand article sur les *Essais de psychologie de l'art* d'André Malraux, « Le musée, l'art et le temps », dans les n<sup>os</sup> 43 et 44.

- JANVIER 1951 : Georges Bataille publie le premier article consacré à Claude Lévi-Strauss dans *Critique*, « L'inceste et le passage de l'animal à l'homme ».
- MAI 1951 : Georges Bataille publie « Le silence de Molloy » (n° 48), sur Samuel Beckett, qui vient d'entrer aux Éditions de Minuit. C'est le début des échanges entre la revue et la maison d'édition.
- JUIN 1951 : Après plusieurs articles de qualité moyenne, Bataille se montre soucieux de maintenir le niveau intellectuel de la revue. Dans sa correspondance avec Éric Weil, il dit compter sur Hilaire Duesberg, Jean-Jacques Mayoux, Jean Piel et Weil lui-même, pour « faire passer » le n° 50.
- NOVEMBRE 1951 : Sous le titre « Phonologie et point de vue structural en linguistique » (n° 54), Stephen Ulmann propose une introduction à la linguistique saussurienne.
- DE NOVEMBRE 1951 À DÉCEMBRE 1959 : Le Centre national de la recherche scientifique apporte son concours à *Critique*.
- MARS 1952 : Maurice Blanchot publie « Kafka et l'exigence de l'œuvre » dans le n° 58.
- JUILLET 1952 : Du même auteur, « Mallarmé et l'expérience littéraire » (n° 62).
- OCTOBRE ET NOVEMBRE 1952 : Georges Bataille publie « Jean-Paul Sartre et l'impossible révolte de Jean Genet » dans les nos 65 et 66.
- NOVEMBRE 1952 : Maurice Blanchot publie « La mort possible ».
- AVRIL ET MAI 1953 : Du même auteur, « Rilke et l'exigence de la mort » (nos 71 et 72).
- JANVIER 1954 : Jean Piel publie « La fonction sociale du critique » (n° 80), en partie consacré au *Degré zéro de l'écriture* de Roland Barthes.
- JUILLET-AOÛT 1954 : En échange, Roland Barthes donne « Littérature objective » (n° 86-87), sur *Les Gammes* d'Alain Robbe-Grillet. C'est le premier article de Barthes et le premier article sur Robbe-Grillet dans *Critique* (le second sera publié à la rentrée 1955).
- OCTOBRE 1954 : Michel Leiris donne « Conception et réalité chez Raymond Roussel » (n° 89).
- JUIN 1955 : Jean-Pierre Richard donne « Nerval ou la profondeur délivrée » (n° 97), son premier article dans *Critique*. À côté des noms de Bataille, Blanchot ou Leiris, ceux des représentants d'une nouvelle critique française font leur



apparition au sommaire. Ils sont unis dans le combat contre l'histoire littéraire telle qu'elle se pratique à l'Université. Ils s'inspirent des sciences humaines (linguistique, anthropologie, sociologie, psychologie ou psychanalyse).

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1955 : *Critique* a dépassé son centième numéro. Les collaborateurs se renouvellent. Roland-P. Caillois est le seul de l'année à avoir plus de deux articles à son actif.

SEPTEMBRE 1956 : Avec Jean Piel et Théodore Fraenkel, Bataille représente *Critique* lors de la « Rencontre internationale des revues » de Zurich, présidée par Ignazio Silone. Réunissant vingt-et-une personnalités venues d'Angleterre, de France, d'Italie, de Yougoslavie, de Pologne et de Russie, cette rencontre a pour objectif de développer des relations privées et personnelles, en marge des rapports officiels. Il y est question de savoir jusqu'à quel point la déstalinisation en URSS permet l'établissement de telles relations.

FÉVRIER 1957 : Georges Bataille publie « Emily Brontë et le mal » dans le n° 117.

JUILLET 1957 : Georges Bataille fait paraître *La Littérature et le mal* aux Éditions Gallimard. Dans ce livre, il rassemble sept articles, plus ou moins remaniés, issus des pages de *Critique*.

AOÛT-SEPTEMBRE 1957 : Dans le n° 123-124, intitulé « France 1957 », Maurice Nadeau publie un panorama du nouveau roman. *Critique* est l'un des points de ralliement entre le travail de Barthes, la nouvelle critique, le nouveau roman, le structuralisme naissant.

FÉVRIER 1958 : Michel Leiris donne « Le réalisme mythologique de Michel Butor » (n° 129).

AVRIL 1958 : Jacques Lacan donne « Jeunesse d'André Gide ou la lettre et le désir » (n° 131), qui sera repris dans ses *Écrits*.

NOVEMBRE 1961 : Dans « Savoir et folie » (n° 174), Roland Barthes salue la parution en librairie de la thèse de Michel Foucault. Au cours des années 1960, l'Université française connaît d'importantes transformations : augmentation du volume des inscriptions, en particulier dans les facultés de lettres, création de nouvelles filières sous la mention « sciences humaines », politique d'accroissement du corps enseignant. *Critique* s'institutionnalise. La revue est à la fois un lieu de passage, où s'élaborent de grandes œuvres, et un lieu de promotion (pour les mêmes œuvres parfois).

DÉCEMBRE 1961 : La Caisse nationale des lettres apporte son concours à *Critique* (6 000 NF).

JANVIER 1962 : Éric Weil se retire de la rédaction.

MARS 1962 : « Le "non" du père » (n° 178), première contribution de Michel Foucault à la revue.

JUILLET 1962 : Mort de Georges Bataille. Après avoir signé une convention avec Diane Bataille, Jean Piel prend officiellement la direction de *Critique*. Il forme un conseil de rédaction composé de Roland Barthes, Michel Deguy et Michel Foucault.

DÉCEMBRE 1962 : Dans le n° 187, Michel Deguy fait découvrir aux lecteurs un nouveau romancier, Claude Simon, publié aux Éditions de Minuit.

FÉVRIER 1963 : Edmond Ortigues publie « Nature et culture dans l'œuvre de Claude Lévi-Strauss » dans le n° 189.

AVRIL 1963 : Jacques Lacan associe « Kant avec Sade » dans un article remarqué (n° 191).

MAI 1963 : Gérard Genette publie son premier article dans *Critique*, « Espace et langage » (n° 192).

JUIN ET JUILLET 1963 : Jacques Derrida interroge l'œuvre de Jean Rousset dans « Force et signification » (nos 193 et 194). Entre 1963 et 1968, les références à la notion de structure se multiplient. Après l'existentialisme et le marxisme, contre l'existentialisme et le marxisme, le structuralisme devient la « philosophie » de la critique littéraire. Réaction des philosophes (voir plus loin Michel Serres).

JUILLET 1963 : André Green publie « La psychanalyse devant l'opposition de l'histoire et de la structure » (n° 194).

AOÛT-SEPTEMBRE 1963 : Publication du numéro spécial « Hommage à Georges Bataille » (n° 195-196). Il contient des articles signés de Roland Barthes, Maurice Blanchot, Jean Bruno, Michel Foucault, Pierre Klossowski, Michel Leiris, André Masson, Alfred Métraux, Jean Piel, Raymond Queneau, Philippe Sollers et Jean Wahl. Éric Weil, trop étranger aux préoccupations de Bataille, n'a pas souhaité y participer. Sans rien renier de ses origines, *Critique* s'inscrit de plus en plus nettement dans le champ de l'avant-garde.

- JUILLET 1964 : Jean Starobinski publie « La stylistique et ses méthodes : Leo Spitzer » dans le n° 206. C'est son premier article de critique littéraire dans *Critique* (il est aussi docteur en médecine).
- FÉVRIER 1965 : Gérard Genette publie un grand article sur Roland Barthes, intitulé « L'homme et les signes », dans le n° 213.
- MARS 1965 : Gilles Deleuze publie « Pierre Klossowski ou les corps-langage » (n° 214).
- MAI 1965 : Michel Leiris donne « Qui est Aimé Césaire ? » (n° 216).
- JUIN 1965 : Pierre Charpentrat entre au conseil de rédaction.
- JUILLET 1965 : Roland Barthes publie « Drame, poème, roman » dans le n° 218. Nouvelles solidarités intellectuelles (Roland Barthes, Jacques Derrida, Stephen Heath, Jean-Louis Houdebine, Julia Kristeva, Marcelin Pleynet, Jean-Michel Rey, Philippe Sollers).
- DÉCEMBRE 1965 ET JANVIER 1966 : Jacques Derrida publie « De la grammatologie » (nos 223 et 224), un double article qui crée l'événement.
- JANVIER 1966 : Jean-Paul Valabrega accuse Paul Ricoeur de plagiat dans « Comment survivre à Freud ? Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique français contemporain » (n° 224).
- FÉVRIER 1966 : Publication d'une « Lettre de Paul Ricoeur » (n° 225).
- MARS 1966 : Philippe Sollers publie « Critique de la poésie » dans le n° 226.
- DE MAI 1966 À MAI 1967 : Un numéro spécial sur les problèmes de la critique est envisagé. Il ne sera jamais publié.
- JUIN 1966 : Publication du numéro spécial « Maurice Blanchot » (n° 229). Au sommaire, Georges Poulet, Jean Starobinski et Paul de Man, qui sont des acteurs engagés dans la querelle de la nouvelle critique.
- NOVEMBRE 1966 : François Fédier répond à « Trois attaques contre Heidegger » dans le n° 234. Début de la controverse sur Heidegger et le nazisme.
- JANVIER 1967 : Jean Piel quitte ses fonctions d'inspecteur de l'Économie nationale pour se consacrer entièrement à *Critique*.
- AVRIL 1967 : Jacques Derrida entre au conseil de rédaction. Par l'intermédiaire de Barthes, Julia Kristeva publie le texte de son exposé sur Mikhaïl Bakhtine, « Le

mot, le dialogue et le roman », dans le n° 239. Les Éditions de Minuit lancent la collection « Critique ». Elle sera dirigée par Jean Piel et alimentée par les principaux collaborateurs de la revue. Elle publiera quatre ou cinq livres par an. *De la grammatologie* de Jacques Derrida (1967), *L'Anti-Œdipe* de Gilles Deleuze et Félix Guattari (1972) et les livres de Luce Irigaray seront des succès de librairie.

MAI 1967 : Alain Badiou publie « Le (re)commencement du matérialisme dialectique », sur les travaux de Louis Althusser et de son équipe, dans le n° 240. Cet article, qui contient une note agressive à l'égard de Foucault, est l'objet de débats au sein de la rédaction.

JUIN 1967 : Gilles Deleuze publie « Une théorie d'autrui », sur le *Vendredi* de Michel Tournier, dans le n° 241. Dans « Littérature, science, idéologie », François Wahl juge sans aménité la critique marxiste. Influencée par le groupe *Tel Quel*, la revue s'engage à la fin des années 1960 dans la voie de la théorisation. Théorie littéraire : le sens de l'expression varie en fonction des termes qui lui sont opposés. La pratique, exercée par l'écrivain ou le critique. L'idéologie, véhiculée par les mots d'« œuvre » et d'« auteur ». Le contexte, abandonné aux sociologues et aux historiens. Une partie des lecteurs déclare forfait.

JUILLET 1967 : Georges Canguilhem livre un grand article sur l'œuvre de Michel Foucault, « Mort de l'homme ou épuisement du cogito ? » (n° 242).

OCTOBRE 1967 : Philippe Sollers publie « La science de Lautéramont » dans le n° 245.

NOVEMBRE 1967 : « Jacques Derrida et la rature de l'origine » de Gérard Granel est publié contre l'avis de Foucault dans le n° 246. Brouille entre Foucault et Derrida. La revue comme objet de rivalité.

DÉCEMBRE 1967 : Le Centre de sociologie européenne de l'EPHE, dirigé par Pierre Bourdieu, ouvre une enquête sur les lecteurs de *Critique*. Julia Kristeva publie « Le sens et la mode » dans le n° 247.

JANVIER 1968 : Michel Serres publie « Le tricorne et l'amour sorcier » dans le n° 248. Jean-Claude Coquet présente les recherches d'A.-J. Greimas dans « Questions de sémantique structurale ».

FÉVRIER 1968 : Publication d'un numéro spécial « Psychanalyse » (n° 249).

MARS 1968 : Michel Serres publie « Le don de Dom Juan ou la naissance de la comédie » dans le n° 250.

JUIN 1968 : Marcelin Pleynet, « La poésie doit avoir pour but... » (n° 253).

JUILLET 1968 : Entrée au conseil de Roger Errera.

AOÛT-SEPTEMBRE 1968 : Pour le n° 255-256, Gilles Deleuze extrait « Le schizo-phrène et le mot » d'un ouvrage en préparation (*Logique du sens*, publié en 1969 dans la collection « Critique »).

FÉVRIER ET MARS 1969 : Jacques Derrida publie « La dissémination » dans les n°s 261 et 262.

MARS 1969 : Entrée au conseil de Michel Serres.

AOÛT-SEPTEMBRE 1969 : Publication d'un groupement d'articles sur Walter Benjamin (n° 267-268).

D'OCTOBRE 1969 À AVRIL 1971 : Polémique Genette-Deguy autour de la notion de figure.

DÉCEMBRE 1969 : Jean-Michel Rey présente la *Théorie d'ensemble* de *Tel Quel* dans « La scène du texte » (n° 271).

MARS 1970 : Gilles Deleuze publie « Un nouvel archiviste » dans le n° 274. Début des échanges Deleuze-Foucault.

NOVEMBRE 1970 : Michel Foucault publie « *Theatrum philosophicum* », sur Gilles Deleuze, dans le n° 282.

FÉVRIER 1971 : « *Objet, complément, dialectique* » de Julia Kristeva et « *Vice de forme* » de Sylvère Lotringer sont publiés dans le même numéro (285). La théorie littéraire a deux expressions distinctes : la théorie du texte, autour de Kristeva, et la nouvelle poétique de Gérard Genette et Tzvetan Todorov.

AVRIL 1971 : Jean-Louis Houdebine publie « *Lecture(s) d'une refonte* », sur Julia Kristeva, dans le n° 287.

JUIN ET JUILLET 1971 : Michel Serres publie « *Ce qui est écrit dans le code* » dans les n°s 289 et 290.

MARS 1972 : Du même auteur, « *La thanatocratie* » (n° 298).

MAI 1972 : *Critique* fête son 300<sup>e</sup> numéro au Cercle de la Librairie. Les collaborateurs sont brouillés (Foucault avec Butor, Butor avec Robbe-Grillet, Derrida avec Foucault et Lacan).

JUILLET 1972 : Nouvelle polémique autour de Barthes. Bernard Vannier prend sa défense dans « Balzac à l'encan » (n° 302).

JANVIER 1973 : *Critique* adopte une nouvelle présentation. Au cours de l'année, la revue lance une politique de numéros spéciaux, de périodicité trimestrielle.

AVRIL 1973 : Publication du numéro spécial « L'urbain et l'architecture » (n° 311).

JUILLET 1973 : Augmentation de la subvention du Centre national des lettres (10 000 F). C'est la subvention la plus élevée accordée par le CNL en 1973.

OCTOBRE 1973 : Jacques Derrida quitte le conseil de rédaction.

NOVEMBRE 1973 : « Par-dessus l'épaule » de Roland Barthes, sur Philippe Sollers, et « Le nouvel arpenteur : intensités et blocs d'enfance dans *Le Château* » de Gilles Deleuze et Félix Guattari sont publiés dans le même numéro (n° 318). Augmentation de mille exemplaires du tirage de départ.

DÉCEMBRE 1973 : À son tour, Roger Errera quitte le conseil de rédaction.

FÉVRIER 1974 : Hubert Damisch et Claude Mouchard entrent au conseil de rédaction.

MARS 1974 : Publication d'un numéro spécial consacré à Roman Jakobson (n° 322).

DÉCEMBRE 1974 : Stephen Heath publie « Théâtre du langage », sur Julia Kristeva, dans le n° 331.

FÉVRIER 1975 : Publication de « La psychanalyse vue du dehors (I) » (n° 333).

MARS 1975 : Jean Piel participe au colloque « Situation et avenir des revues littéraires », organisé par le CNL au Centre du XX<sup>e</sup> siècle de l'Université de Nice.

AOÛT-SEPTEMBRE 1975 : Première édition du numéro spécial « Vienne, début d'un siècle » (n° 339-340). Elle sera suivie de trois rééditions.

DÉCEMBRE 1975 : Gilles Deleuze publie « Écrivain non : un nouveau cartographe », sur Michel Foucault, dans le n° 343.

MARS 1976 : « La psychanalyse vue du dehors (II) » (n° 346). Le numéro contient notamment « De l'apathie théorique » de Jean-François Lyotard, et « Une illusion de grand avenir : la psychanalyse selon Karl Popper » de Jacques Bouveresse.

AOÛT-SEPTEMBRE 1976 : Publication du numéro spécial « Limbour l'irréductible » (n° 351-352).

JANVIER 1977 : Augmentation significative de la subvention du CNL (18 200 F).  
Entrée au conseil d'Antoine Compagnon et de Louis Marin. Départ de Michel Foucault.

FÉVRIER 1978 : *Critique* prend parti contre les « nouveaux philosophes » dans le numéro spécial « La philosophie malgré tout » (n° 369).

AOÛT-SEPTEMBRE 1978 : Entrée au conseil de Viviane Alleton, Florence Delay, Pierre-Yves Pétilion ; départ de Roland Barthes. Publication du numéro spécial : « L'animalité » (n° 375-376).

DÉCEMBRE 1978 : Entrée au conseil de François Roustang.

JANVIER 1979 : *Critique* consacre un numéro spécial à l'œuvre de Michel Serres (n° 380).

OCTOBRE 1979 : Entrée au conseil de Vincent Descombes.

JANVIER 1980 : *Critique* publie un numéro polémique contre la nouvelle philosophie et sa nouvelle résistance au communisme, sous le titre « L'année politico-philosophique : le comble du vide » (n° 392).

AOÛT-SEPTEMBRE 1980 : Publication d'un numéro spécial qui donne la parole aux philosophes anglo-saxons. « Les philosophes anglo-saxons par eux-mêmes » (n° 399-400, août-septembre 1980), « Vingt ans de pensée allemande » (n° 413, octobre 1981), « Les philosophes italiens par eux-mêmes » (n° 452-453, janvier-février 1985), « Confrontations philosophiques » (n° 464-465, janvier-février 1986) : les numéros des années 1980 témoignent d'une volonté d'ouverture sur l'étranger.

SEPTEMBRE 1980 : Entrée au conseil de Roger Chartier.

OCTOBRE 1980 : Début du procès Jean-Marie Benoist / Jacques Bouveresse, à la suite de l'article paru dans « Le comble du vide ».

OCTOBRE 1981 : Hans-Robert Jauss et Wolfgang Iser participent au numéro « Vingt ans de pensée allemande ». La théorie littéraire investit de nouveaux domaines, comme la lecture ou la fiction. L'esthétique de la réception, la critique génétique, une certaine crise de la raison poétique, ont pour effet de réintroduire la notion d'« œuvre » dans l'outillage mental de l'époque.

AOÛT-SEPTEMBRE 1982 : Publication d'un numéro d'hommage à Roland Barthes (n° 423-424).

MAI 1984 : Par l'intermédiaire de François Récanati, *Critique* prend parti « Pour la philosophie analytique » dans le n° 444.

JANVIER 1985 : Jean Piel participe à la « Quinzaine des revues », organisée par Simone Benmussa au Théâtre du Rond-Point. Au cours de l'année 1985, Yves Hersant, François George, Robert Maggiori et Jean-Pierre Naugrette entrent au conseil ; Michel Serres, Roger Chartier et Louis Marin le quittent.

MAI 1985 : Publication du numéro spécial « La traversée de l'Atlantique » (n° 456), qui constitue les actes d'un colloque franco-américain sur la question des Humanités. *Critique* entre dans une phase de bilans.

AOÛT-SEPTEMBRE 1986 : *Critique* rend hommage à l'œuvre de Michel Foucault dans un numéro international (n° 471-472).

JUIN-JUILLET 1987 : Jean-Marie Schaeffer publie « Fiction, feinte et narration » dans le n° 481-482.

NOVEMBRE 1987 : Jean-Pierre Naugrette voit sa participation suspendue par une lettre de Jean Piel.

JANVIER 1988 : Entrée au conseil de Jean-Yves Pouilloux. Départ en retraite d'Yvonne Schuhl.

MARS 1989 : Jacques Bouveresse publie : « Vingt ans après : grandeur et décadence du structuralisme » dans le n° 502.

MAI 1991 : Jean-Marie Schaeffer publie « Défense et illustration de la poétique » dans le n° 528.

JANVIER 1993 : À cause de l'informatisation de la revue, plusieurs numéros sont retardés.

JANVIER 1996 : Mort de Jean Piel. Le conseil de rédaction se réunit autour de Michel Deguy pour statuer sur l'avenir de la revue. Philippe Roger accepte la responsabilité de continuer *Critique*, dans la fidélité au projet édicté par Georges Bataille et incarné jusque-là par Jean Piel. Il réunit un nouveau conseil, composé de Marc Augé, Françoise Balibar, Pierre Birnbaum, Danièle Cohn, Antoine Compagnon, Yves Hersant, François Jullien et Alain de Libera, et présente ses projets à Jérôme Lindon, directeur des Éditions de Minuit.

JUIN 1996 : « Arrêts sur l'image » (n° 589-590), premier numéro spécial de *Critique* nouvelle série.



AOÛT-SEPTEMBRE 1996 : *Critique* fête ses cinquante ans dans un numéro à double entrée (n° 591-592). Il contient des articles qui ont fait date, signés de Roland Barthes, Georges Bataille, Maurice Blanchot, Gilles Deleuze, Michel Foucault, Michel Leiris, Louis Marin et Jean Piel, et, leur faisant écho, des articles de contemporains, comme Antoine Compagnon, Denis Hollier, Jean-François Lyotard ou Philippe Roger, dont certains publient dans *Critique* pour la première fois (Pierre-Antoine Fabre, Judith Revel, Pierre Vilar).

JANVIER 1997 : Une réception est offerte en Sorbonne à l'occasion du cinquantenaire de *Critique*. Elle réunit d'anciens et de nouveaux collaborateurs autour de Philippe Roger.



---

PREMIÈRE PARTIE

L'esprit *Critique*



## CHAPITRE I

### La rhétorique des commencements <sup>1</sup>

La conception et le lancement de la revue *Critique*, dont le premier numéro paraît en juin 1946, doivent être replacés dans le contexte éditorial de la Libération. Pierre Prévost, dans son livre de souvenirs <sup>2</sup>, mentionne une lettre de Maurice Blanchot qui, dès le mois d'août 1944, annonce au moins cent cinquante revues en instance de paraître. La création la plus remarquable du moment est celle des *Temps modernes* de Jean-Paul Sartre, en octobre 1945 : participant d'une véritable « offensive existentialiste », la revue prend vite une position hégémonique dans le paysage culturel.

De *Critique*, Jean Piel concède qu'« il s'agissait à l'origine d'une de ces petites revues comme il s'en créait jadis beaucoup, pour lesquelles, malgré la valeur des collaborations dont elle bénéficiait, les chances de survie semblaient minimes <sup>3</sup>. » Elle ne dispose d'aucune position acquise, ni dans l'espace des revues, ni dans le champ intellectuel où elle prétend avoir un rôle à jouer. Georges Bataille, son fondateur, entretient avec Sartre une relation polémique depuis la parution de

1. Une version de ce chapitre est parue dans *La Revue des revues* (n° 17, 1994, pp. 77-92). Le titre est emprunté à André Chabin, Yves Chevretil Desbiolles et Olivier Corpet.

2. *Pierre Prévost rencontre Georges Bataille* (Paris, Éditions Jean-Michel Place, coll. « Mémoire du temps présent », 1987, p. 117).

3. Jean Piel, « Revue : recherche et critique des idées », in *Situation et avenir des revues littéraires*, actes du colloque des 5 et 6 mars 1975 (Nice, Centre du XX<sup>e</sup> siècle, 1975, p. 166). Cf. les « Documents » reproduits en fin de volume, pp. 377-383.

*L'Expérience intérieure* et l'article que Sartre lui a consacré dans *Les Cahiers du Sud*<sup>1</sup>. Sartre jouit déjà d'une grande considération pour ses romans, son théâtre, ses ouvrages de philosophie. Bataille n'est pas encore Bataille, celui que nous connaissons sous ce nom. Défaut de titres universitaires, difficultés à se faire publier, difficultés à se faire reconnaître, public très restreint (qui expliquent, selon Jean Piel<sup>2</sup>, la passion des revues qu'il a manifestée dans l'avant-guerre) : pour ces raisons, Bataille se trouve vis-à-vis de Sartre dans une position d'infériorité mal acceptée.

Rien de tel pour apprécier les « chances de survie » d'une revue que les textes par lesquels elle s'affirme et se définit. À la différence des *Temps modernes*, *Critique* ne délivre pas son message sous la forme du manifeste, formulé au nom d'un mouvement politique ou artistique, avec le souci de défendre une cause ou de soutenir une propagande. Elle instaure cependant avec son lecteur une relation d'injonction, à travers différents types de textes : projet initial, éditoriaux, adresses aux lecteurs, bulletins publicitaires ou catalogues d'éditeurs. C'est avec conviction, et non sans un peu d'emphase, qu'elle revendique une identité, justifie son existence, témoigne de ses intentions et de sa vocation.

## Fondation de Critique

Le projet, que l'on trouvera cité dans *Pierre Prévost rencontre Georges Bataille*<sup>3</sup>, est déterminé en partie par les circonstances : daté de décembre 1945, il doit être soumis au directeur des Éditions du Chêne, Maurice Girodias<sup>4</sup>. À charge pour lui d'en apprécier la viabilité commerciale et l'originalité.

Commençons par l'aspect économique, sans doute le moins solide du projet, *Critique* n'étant rattachée à aucune institution et ne bénéficiant *a priori* d'aucune

1. « Un nouveau mystique », in *Les Cahiers du Sud* (n° 260, 261 et 262, octobre, novembre et décembre 1943, pp. 783-790, pp. 866-886 et pp. 988-994), repris dans *Situations I* (Paris, Gallimard, 1947, rééd. coll. « Folio essais », 1993, pp. 133-174). Voir aussi la réponse de Georges Bataille publiée en appendice du *Sur Nietzsche* (Paris, Gallimard, 1945), reprise dans les *CŒuvres complètes*, tome VI (*ibid.*, 1973, pp. 195-202). Sur Sartre et Bataille, cf. première partie, chap. V, « La philosophie avant tout », et deuxième partie, chap. I : « Ouverture : Bataille, Blanchot ».

2. Entretien avec l'auteur (5 février 1993).

3. *Op. cit.*, pp. 123-125. Cf. nos « Documents », pp. 359-360.

4. Spécialisé dans les livres d'art, Maurice Girodias sera aussi l'éditeur de Nikos Kazantzaki, Henry Miller et Chester Himes. C'est l'argent gagné avec *Tropique du Capricorne* au cours de l'année 1946 qui lui servira à financer *Critique*. Georges Bataille lui présentera en 1957 un autre projet de revue, *Genèse*, qui n'aboutira pas. Cf. première partie, chap. II : « La communauté introuvable », pp. 64-65.

subvention. Ce sont en effet les problèmes de trésorerie qui seront cause du changement d'éditeur et de la cessation de parution d'octobre 1949 à septembre 1950. Par la suite, le discours récurrent des adresses aux lecteurs, dramatisant cette interruption (cinq mois, trois ans et jusqu'à six ans après), aura souvent trait aux difficultés engendrées par les « conditions actuelles de l'édition » ou les « charges matérielles » de la revue (hausse du papier et de l'impression, frais de poste, de distribution et de dépôt, etc.). Au moment d'élaborer le projet, les fondateurs optent pour une périodicité mensuelle qui ne sera jamais abandonnée, en dépit des retards de livraisons et des pressions exercées par les éditeurs. Pour être lus tous les mois, il leur faut mettre en œuvre une politique d'abonnements. À défaut d'étaler des succès financiers ou des records de tirage, les textes publicitaires établiront un lien entre l'exigence intellectuelle et les faibles débouchés commerciaux<sup>1</sup>.

UN ABONNEMENT D'UN AN  
à **CRITIQUE**

est offert **GRATUITEMENT** à tout acheteur  
de la machine à écrire portable *Rooy*  
*la plus plate du monde*

Concessionnaire :

**LATIN -  
BUREAU**



22, BOULEVARD ST-MICHEL - PARIS-6<sup>e</sup>  
Tél. : ODE. 22-57

•

**FACILITÉS DE PAIEMENT**

OFFRE PROMOTIONNELLE  
*Critique*, n° 44  
janvier 1955 (p. 97)

1. Voir le bulletin de publicité des Éditions de Minuit, 1955 : « *Critique* a dépassé son centième numéro. C'est un résultat très encourageant pour une revue qui se veut sans complaisance, ne cherche pas le succès facile, ne recule devant aucune audace de recherches, et se pique de toujours examiner avec objectivité, de toujours juger sans passion et de ne jamais sacrifier le sérieux au sensationnel ». Archives *Critique*, Éditions de Minuit.

Sur l'aspect programmatique qui nous intéresse au premier chef, notons qu'il s'agit d'un projet d'envergure et d'un pari sur la durée : de manière anticipée, la revue se pose déjà en « institution au service de la culture » (selon la formule avancée à l'occasion du 100<sup>e</sup> numéro). Regardons de plus près le tracé de son profil éditorial :

#### PROJET DE REVUE

Nous nous proposons de fonder sous le titre de *Critica* une revue d'information générale touchant l'ensemble des domaines de la connaissance – histoire, sciences, philosophie, techniques – aussi bien que l'actualité politique et littéraire. Cette revue serait composée d'analyses substantielles des principaux ouvrages parus tant à l'étranger qu'en France.

Suit un exposé rigoureux des principes de travail, concernant par exemple le « Caractère des comptes rendus », le « Choix des ouvrages », la « Collaboration », l'« Intérêt général du projet ». Le titre se modifiera dès le n° 1, dans le sens de la sobriété, mais sans en rabattre sur ses prétentions (« Bien sûr, si l'on restreint le sens du mot *critique*, si l'on ne veut que des renseignements sur ce qui se passe dans le monde littéraire, alors... », se défend évasivement Bataille dans un entretien de presse<sup>1</sup>). En revanche, le caractère général de la revue et son ambition totalisante seront réaffirmés à plusieurs reprises ; la formule bibliographique sera toujours sentie comme indispensable à la pérennité du titre (elle ne sera pas remise en cause lors de la transition Bataille-Piel en 1962). La couverture du n° 1, comme celle des numéros suivants, porte en guise de sous-titre « revue générale des publications françaises et étrangères », et la mise en page qui place en exergue le livre recensé, selon une disposition typographique particulière, est toujours d'actualité<sup>2</sup>.

Le projet contient aussi les éléments d'une stratégie de distinction par rapport aux revues concurrentes. D'une part, il existe à l'époque des publications bibliographiques du même ordre ; d'autre part, selon Pierre Prévost, Bataille souhaite sortir de l'alternative qu'il perçoit entre des publications littéraires, marquées au coin de la « banalité », et les revues qui se veulent « engagées ». C'est indiquer une partie des

1. Cf. Dominique Arban, « Cinq minutes avec Georges Bataille », in *Le Figaro littéraire* (17 juillet 1948), et nos « Documents », p. 365. *Critique* a été préféré à *Critica*, qui pouvait passer pour du « latin de cuisine » (Pierre Prévost, entretien avec l'auteur, 12 août 1998).

2. Ironie de Jean-Claude Engelstein dans « Zigzag », in *Critique* (n° 319, décembre 1973, p. 1075) : « Titre, indication du livre commenté (avec : NOM de l'auteur, titre, accolade, éditeur, année, nombre de pages), départ du texte. Tel est l'ordre acquis par la revue que, par la force des choses, aimable lecteur, amour de lecteur, vous tenez présentement ouverte. » Cet article est repris dans *Zigzag* (Paris, Flammarion, coll. « La philosophie en effet », 1981, pp. 362-461).



possibles inscrits dans le champ, avec lesquels la nouvelle revue ne doit pas faire double emploi. *Critique* s'emploie donc à se démarquer :

— des revues bibliographiques, à travers maintes formules de négation restrictive : par l'ampleur des comptes rendus (contrairement au *Bulletin critique du livre français*, qui « ne forme qu'un tableau sommaire de ce qui paraît »), par la place réservée à l'étranger (contrairement à *Paru* et au *Bulletin critique*, qui ne le prennent pas en compte) et par la destination (contrairement à *Paru*, qui « n'est qu'un bulletin à l'usage des libraires ») ;

— des revues littéraires : parce qu'elle ne dispose pas de rubrique anthologique, mais également parce qu'elle entend « couvrir » l'actualité des livres et des idées afin que l'information donnée ne représente pas seulement « la contribution limitée d'un petit nombre d'écrivains » ;

— des revues d'idées, essentiellement incarnées par *Esprit*, dont la critique des livres n'est pas la préoccupation majeure, et par *Les Temps modernes*. Du côté des *Temps modernes*, c'est l'impératif de suivre une ligne, de maintenir un point de vue, qui préside au choix des livres à commenter<sup>1</sup>. Du côté de *Critique*, la sélection se fait en fonction de la nouveauté, de l'importance du livre ou de l'occasion qu'il fournit (« certains ouvrages peu importants pourraient être l'occasion d'une mise au point des connaissances dans un domaine particulier »). En revanche, la revendication d'un esprit synthétique dans la façon d'envisager les manifestations de l'actualité, notamment éditoriale, leur est commune.

Tout en tenant compte des réalités du moment, le projet prévoit déjà le développement des échanges symboliques qui vont marquer l'histoire de la revue :

Il y aurait intérêt à chercher un petit nombre de collaborateurs jeunes, ayant peu publié, acceptant des remaniements qui assureraient l'unité de la publication. D'autre part, il y aura toujours lieu de solliciter, pour les plus importants des ouvrages non littéraires, le meilleur spécialiste, ce qui pourrait devenir plus facile à mesure que la revue acquerra une autorité.

Il s'achève sur une envolée :

*Critica*, cherchant à réunir les meilleures analyses possibles des meilleures publications, exposerait fidèlement – systématiquement – le mouvement même, le progrès de l'esprit humain.

Derrière l'euphorie du double superlatif, on retrouve la stratégie : la revue va en effet asseoir une part de son crédit sur le prestige accordé aux « ouvrages de l'esprit ».

1. Cf. Jean-Paul Sartre, « Présentation », in *Les Temps modernes* (n° 1, octobre 1945, p. 20).

à un moment où leur circulation reste encore limitée (ce qui n'est pas sans poser de problèmes matériels, pour la constitution d'un stock minimal, l'obtention d'exemplaires de presse, la répartition et l'envoi des livres aux collaborateurs, etc.).

### Refondations

Largement déficitaire dans les premiers temps, menacée par la cessation d'activité et soumise aux hésitations des éditeurs (les Éditions du Chêne, Calmann-Lévy, Minuit enfin), la revue va devoir se refonder au gré des aléas de son histoire. En un an, les hommes changent : le comité de rédaction se modifie, Prévost se retire du jeu, Bataille assume seul la direction de l'entreprise, où il voit la réalisation de ses rêves de bibliothécaire (« L'origine de *Critique* est liée au fait que j'ai passé une dizaine d'années au service des périodiques à la Bibliothèque nationale, service que j'ai fini par diriger. En réfléchissant à ce que pouvaient signifier les périodiques, j'ai pensé à l'intérêt qu'aurait une revue représentant l'essentiel de la pensée humaine prise dans les meilleurs livres<sup>1</sup>. »).

Dans la suite de l'entretien, Bataille se réfère au *Journal des savants*<sup>2</sup>, comme à un lointain ancêtre de la revue. Mais il n'ignore pas que l'espace contemporain des revues est en train de connaître des aménagements. De 1946 à 1947, du fait de nombreuses disparitions, la vie intellectuelle se polarise sur trois revues généralistes (*Esprit*, *Les Temps modernes* et *Critique*), outre l'hebdomadaire *Les Lettres françaises*, avec lequel Bataille aura des démêlés lors de l'affaire de *L'Abbé C*<sup>3</sup>. *Critique* crée une nouvelle rubrique, « Périodiques nouveaux », que le directeur est probablement le seul à alimenter sous les pseudonymes d'Henry-François Tecoz, de Raoul Lévy ou de Noël Léon<sup>4</sup>. Elle contient un éloge mitigé d'*Erasmus* (« bulletin international de

1. Cf. Dominique Arban, « Cinq minutes avec Georges Bataille » (*loc. cit.*).

2. Fondé par Denis de Sallo en 1665, en liaison avec le développement de l'Académie des sciences, ce périodique avait pour visée principale de rendre compte des ouvrages scientifiques et littéraires parus en France et à l'étranger.

3. *L'Abbé C*, publié en 1950 aux Éditions de Minuit, se passe pendant la guerre. L'un des épisodes montre le personnage principal, qui est prêtre, trahissant sous la torture les noms de son frère et de sa maîtresse. Dans un entrefilet des *Lettres françaises*, le roman de Bataille est présenté comme « un livre qui déshonore ses éditeurs ». À la suite de quoi, Jérôme Lindon engage une procédure judiciaire. Cf. Anne Simonin, *Les Éditions de Minuit (1942-1955). Le devoir d'insoumission* (Paris, Éditions de l'IMEC, coll. « L'édition contemporaine », 1994, pp. 339-344).

4. Michel Surya a révélé l'existence de certains de ces pseudonymes dans *Georges Bataille, une liberté souveraine*, livre-catalogue de l'exposition d'Orléans (Paris, Ville d'Orléans / Fourbis, 1997, pp. 48-68). Cf. aussi nos « Documents », pp. 361-364.

la science contemporaine », qui présente des similitudes avec *Critique* et le *Journal des savants* en ce qu'il est composé d'études bibliographiques, relativement longues, mais qui ne répond que partiellement à son titre en se limitant aux sciences humaines et sociales) et une présentation très respectueuse de *Deucalion* (« cahiers de philosophie », publiés sous la direction de Jean Wahl, dont le premier numéro accorde à l'existentialisme une place de choix). L'année 1947 voit aussi la renaissance des revues de droite ou d'extrême-droite<sup>1</sup>. On trouve dans la même rubrique une exécution en règle du *Cheval de Troie* – un titre dont le chroniqueur souligne la pertinence, en tant qu'il signifie précisément le mensonge et la supercherie.

Au cours de l'année 1951, *Critique*, qui vient de reparaitre après un an d'interruption, lance plusieurs appels à ses lecteurs. Elle présente sa requête, sous couvert d'informer (« Il faut que les nombreux lecteurs qui achètent *Critique* au numéro sachent que la vie d'une revue comme la nôtre dépend de ses abonnés »). Si elle n'a plus besoin de plaider sa nécessité, elle peut en revanche se féliciter du nouvel accueil qui lui est fait (« Il est ainsi manifeste que l'existence d'une revue comme la nôtre correspond à un besoin »). En 1953, la concurrence s'accroît avec la création des *Lettres nouvelles* de Maurice Nadeau et la repartition de *La NRF*, qui feront perdre à *Critique* certains de ses collaborateurs et non des moindres (il n'est que de citer Blanchot). Dans l'adresse de 1953, « Pour les fêtes de fin d'année, offrez un abonnement à *Critique* », on remarque la volonté d'indépendance de la revue à l'égard des Éditions de Minuit<sup>2</sup>.

Avec les éditeurs, les bulletins de publicité évoluent également. Le mot de « compte rendu » est de plus en plus fréquemment remplacé par des périphrases ou des gloses (« analyses substantielles », « études qui dépassent l'importance de simples comptes rendus »), comme pour effacer ce qu'il a de besogneux et de fonctionnarisé. En 1955, une page publicitaire va jusqu'à préciser que « chaque collaborateur de *Critique*, spécialiste en son domaine, est invité à exprimer les vues personnelles que lui

1. *Les Écrits de Paris*, créés par René Malliavin, et *Le Cheval de Troie*, « revue littéraire mensuelle de doctrine et de culture », d'obédience catholique, dirigée par le R.-P. Bruckberger, suivis en 1948 de *La Table Ronde*, placée sous le patronage de François Mauriac. Cf. Olivier Corpet, « La revue », in *Histoire des droites en France*, ouvrage collectif sous la direction de Jean-François Sirinelli (Paris, Gallimard, 1992, pp. 161-212).

2. Un contrat négocié en 1950 stipule que *Critique* est indépendante, mais remet à la maison d'édition une partie de son chiffre d'affaires en échange des services rendus (bureau, commercialisation). Dans les premières années, Minuit engage beaucoup de frais dans l'entreprise : 315 857 F en 1955, 840 725 F en 1956. Le point d'équilibre estimé par Jérôme Lindon à 2 000 abonnés n'est atteint qu'en 1974. Archives *Critique*, Éditions de Minuit (citées par Anne Simonin, *Les Éditions de Minuit (1942-1955). Le devoir d'insoumission*, op. cit., p. 362).

inspire la lecture des textes qu'il examine » et que « bien loin de se contenter d'accumuler les comptes rendus, *Critique* veut être le lieu de discussions libres et objectives. » Tout ceci doit être mis en rapport avec une certaine idée de la critique, que partagent les membres du groupe : la critique comme quête de la signification générale du fait littéraire, selon Bataille<sup>1</sup>, ou comme prolongement des œuvres les plus originales, selon Jean Piel<sup>2</sup>. En ce qui concerne le leitmotiv de désengagement, apparu dans le n° 1 (« Les auteurs des articles développent librement une opinion qui n'engage qu'eux-mêmes, ils cherchent à fonder cette opinion en raison sans se contenter des facilités polémiques ») et réitéré à chaque livraison (« Il est rappelé que les auteurs développent librement une opinion qui n'engage qu'eux-mêmes »), on peut y voir une simple précaution juridique – qui figure aussi dans la « Présentation » des *Temps modernes*. Elle correspond toutefois, dans le cas de *Critique*, à une résolution plus profonde. Éviter la polémique, se méfier de l'opinion et prendre ses distances par rapport à l'événement : c'est ce que répètent telle lettre de Bataille à Prévost, exprimant son idéal de « compte rendu impersonnel<sup>3</sup> », telle page des Mémoires de Jean Piel, affirmant que l'engagement, s'il peut être celui de chacun, ne saurait être celui de la revue en tant que telle<sup>4</sup>, et, dans les archives de *Critique*, plusieurs doubles de ses lettres de refus arguant de ce motif.

Enfin, à parcourir ces textes qui renchérissent sur l'idée de fondation, on est sensible à des phénomènes d'échos. La visée est celle de Diderot dans l'article « Encyclopédie » (« Le but d'une *Encyclopédie* est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la terre ; d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de le transmettre aux hommes qui viendront après nous<sup>5</sup> »). Les formules, comme « l'ensemble des domaines de la connaissance », qui postule que le savoir est circulaire et fini, comme « le mouvement même, le progrès », voire « l'extrême avancée de l'esprit humain », qui reprennent un des thèmes majeurs de la philosophie des Lumières, s'inspirent de la même idée encyclopédique. De la grande

1. Cf. Dominique Arban, « Cinq minutes avec Georges Bataille » (*loc. cit.*).

2. « La fonction sociale du critique », in *Critique* (n° 80, janvier 1954, pp. 3-13). Cet article est mentionné à plusieurs reprises par Jean Piel : dans « Revue : recherche et critique des idées » (*loc. cit.*, pp. 169-170) ; dans « *Critique*, l'histoire souterraine de l'intelligence contemporaine », entretien avec Jean-Pierre Barou, in *Libération* (13-14 décembre 1980) ; dans *La Rencontre et la différence* (Paris, Fayard, 1982, pp. 287-288). Cf. deuxième partie, chap. II : « Pas de nouvelle critique sans *Critique* ».

3. Cf. Pierre Prévost, *Pierre Prévost rencontre Georges Bataille* (*op. cit.*, p. 133).

4. *La Rencontre et la différence* (*op. cit.*, p. 292).

5. In *L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, articles choisis, tome 2, éd. Alain Pons (Paris, Flammarion, coll. « GF », 1986, pp. 40-41).

# C R I T I Q U E

*publiera des études sur les ouvrages et les articles paraissant en France et à l'étranger.*

*Ces études dépassent l'importance de simples comptes-rendus. A travers elles, CRITIQUE voudrait donner un aperçu, le moins incomplet qu'il se pourra, des diverses activités de l'esprit humain dans les domaines de la création littéraire, des recherches philosophiques, des connaissances historiques, scientifiques, politiques et économiques.*

*Les auteurs des articles développent librement une opinion qui n'engage qu'eux-mêmes, ils cherchent à fonder cette opinion en raison sans se contenter des facilités polémiques.*

*Il est encore malaisé actuellement de donner à l'analyse des publications étrangères l'importance qui lui revient. CRITIQUE développera cette partie à mesure que les échanges avec les pays étrangers deviendront normaux.*

*A partir du N° 4, une suite de Notes brèves complètera dans chaque numéro les études publiées par la revue.*

ÉDITORIAL DU N° 1

*Critique*, juin 1946 (p. 2).

Le conditionnel du projet s'est mué en futur,  
le ton est à la hauteur de l'importance de la mission.

## Qu'est-ce que *CRITIQUE* ?

*CRITIQUE* analyse pour ses lecteurs les meilleurs ouvrages publiés en France et à l'étranger dans tous les domaines : littérature, art, politique, économie, sciences, histoire, philosophie.

*CRITIQUE* vise à une information aussi complète que possible et fait connaître au grand public toute nouveauté importante (idées, théories et faits nouveaux, découvertes scientifiques et historiques).

*CRITIQUE* adapte le caractère des articles à la portée des sujets. Dans chaque numéro, des écrivains et des spécialistes éminents consacrent des études approfondies à un livre essentiel ou à plusieurs livres relatifs à la même question, de manière à faire le point. Des articles plus courts et des notes de lecture permettent d'élargir le champ des recherches et de joindre l'agrément de la diversité au sérieux.

*CRITIQUE*, dans tous les domaines et sans parti-pris, s'efforce d'atteindre le plus vivant, le plus actuel : l'extrême avancée de l'esprit humain.

*CRITIQUE* donne à mesure l'ensemble des résultats atteints par les chercheurs, les théoriciens et les écrivains de notre temps et réunit ainsi les éléments d'une *ENCYCLOPÉDIE DE L'ESPRIT MODERNE*

*CRITIQUE* ajoutera aux tables annuelles par auteurs des tables analytiques des matières : elle sera ainsi pour le grand public un instrument de travail incomparable. Sa collection constituera une sorte de dictionnaire constamment tenu à jour.

SI VOUS NE CONNAISSEZ PAS ENCORE *CRITIQUE*,  
DEMANDEZ-NOUS UN NUMÉRO SPÉCIMEN.

SI VOUS APPRÉCIEZ *CRITIQUE*, ABONNEZ-VOUS.

VOUS TROUVEREZ DES BULLETINS DE COMMANDE A LA  
FIN DE CE CAHIER.

entreprise du XVIII<sup>e</sup> siècle, *Critique* a en effet l'effort de totalisation et de synthèse, l'aspiration humaniste et la foi dans le progrès, le caractère d'œuvre collective. Si *L'Encyclopédie* peut être considérée comme une machine de guerre contre la superstition, *Critique* l'est aussi contre l'opinion commune et le parti pris. C'est bien une encyclopédie de l'esprit « moderne », si l'on entend par là la prise en compte de l'évolution récente, mais aussi la faculté d'opérer des distinctions, des clivages (cf. « toute nouveauté importante », « le plus vivant, le plus actuel », dans le bulletin de publicité des Éditions Calmann-Lévy). Pour Hegel, l'encyclopédie se développe nécessairement en forme de système – on retrouve dans le projet de 1945 l'adverbe « systématiquement », pour caractériser le mode d'approche du fait intellectuel par *Critique*. Il faut dire que la *koinè*, le langage commun dans ces années-là, est hégélien<sup>1</sup>. Alexandre Kojève, dont Bataille et ses amis ont suivi régulièrement le séminaire (1933-1939), Alexandre Koyré, auteur du « Rapport sur les études hégéliennes en France » (1930) sont les signatures éminentes des premières années de *Critique*. Que Bataille, pour sa part, soit loin de souscrire entièrement à cette « évidence hégélienne », cela n'est pas à démontrer<sup>2</sup>. Qu'il entretienne avec *Critique* une relation pour le moins ambiguë, c'est ce que l'on peut aussi supposer. Adeptes d'un « système du non-savoir », dont toute l'expérience intérieure est dirigée contre l'idée de projet, qui se passionne pour la tâche aveugle qu'il perçoit dans l'entendement (lieu de la poésie, du rire, de l'érotisme), Bataille en 1945-1946 n'est en rien désigné pour concerter et pour mener à bien une entreprise si fondamentalement rationaliste. L'opiniâtreté dont il fait preuve, le succès qu'il obtient, passé les difficultés des premières années, ont d'ailleurs pour lui quelque chose de nouveau. Très vite, tout se passe comme si cette nouvelle tentative de revue s'inscrivait, au contraire des précédentes, dans l'ordre des « jours ouvrables de la semaine », réservant pour la production littéraire personnelle « le dimanche de la vie<sup>3</sup> ».

1. Cf. Vincent Descombes, *Le Même et l'autre. Quarante-cinq ans de philosophie française, 1933-1978*, chap. 1 : « L'humanisation du néant » (Paris, Minuit, coll. « Critique », 1979, pp. 21-63). À noter en exergue la citation d'Alexandre Kojève, extraite de « Hegel, Marx et le christianisme », in *Critique* (n° 3-4, août-septembre 1946, p. 366).

2. Cf. la mise au point de Jacques Derrida dans « De l'économie restreinte à l'économie générale : un hégélianisme sans réserve », in *L'Écriture et la différence* (Paris, Le Seuil, coll. « Tel Quel », 1967, rééd. coll. « Points littérature », 1979, pp. 369-407).

3. G.W. F. Hegel, cité par Alexandre Kojève dans « Les romans de la sagesse », in *Critique* (n° 60, mai 1952, pp. 387-397), un article consacré à l'œuvre de Raymond Queneau.

### *Une fonction représentative*

« Donner une figure à tout le mouvement de la pensée actuelle », la représenter sans se défendre à l'occasion de l'infléchir : telle est la mission que se donne *Critique* par rapport à l'histoire des idées. Jean Piel ajoute, dans un entretien avec le journal *Le Monde*, que « faire une figure de l'époque, c'est philosopher<sup>2</sup> ». Effectivement, dès le début de la revue, la philosophie est à l'honneur : on connaît l'intensité des interrogations de Bataille à son endroit, on a déjà cité les noms de Weil, de Koyré et de Kojève, dont Bataille peut dire avec malice, dans l'entretien de 1948, qu'il est sans doute « le plus grand philosophe du moment<sup>2</sup> ». On peut toutefois se pencher sur les énumérations de disciplines, présentes dans tous les textes en question, qui sont censées déterminer la composition des numéros. Du projet à l'introduction du n° 1 par exemple, on remarque la priorité prise par la « création littéraire », suivie immédiatement par les « recherches philosophiques » (citation du titre de la revue fondée en 1931 par Alexandre Koyré<sup>3</sup>), mais également la disparition du mot « technique », l'addition de « l'économie », dont on sait l'importance pour Bataille tandis qu'il travaille à l'élaboration de *La Part maudite*, et qui sera représentée par Piel et quelques autres (Pierre Germain, François Perroux, Raymond Barre). En 1949, la première page du bulletin de Calmann-Lévy annonce une table analytique des matières à la suite de la table des auteurs étudiés. Dans la comparaison de la revue à un « dictionnaire constamment tenu à jour » se trouvent rassemblés son idéal encyclopédique, son objectif pratique, les deux contraintes – celle de la bibliographie et celle de la parution mensuelle – qu'elle s'est données. Ainsi, non seulement *Critique* prétend reconnaître et dégager la « nouveauté » des livres et des idées, mais encore, suivant le mot même de l'humanisme, « aucun domaine ne lui est *a priori* étranger » (bulletin de publicité des Éditions de Minuit, 1955). La revue se soutient d'une exigence morale autant qu'intellectuelle, sa mission étant de donner aux choses « l'importance » qui leur revient.

### *Une fonction de médiation*

En 1950, le catalogue de Minuit fait savoir au public que *Critique* « reparait en maintenant une formule qui en fait par excellence un *trait d'union* » (entre milieux

1. « Jean Piel et ses "pierres rares" », entretien avec Christian Delacampagne, in *Le Monde* (31 mai 1981). Cf. nos « Documents », pp. 393-397.

2. Cf. Dominique Arban, « Cinq minutes avec Georges Bataille » (*loc. cit.*).

3. Cf. Yvon Béval, « Les recherches philosophiques d'Alexandre Koyré », in *Critique* (n° 207-208, août-septembre 1964, pp. 675-704).



*CRITIQUE* publie des études sur  
les livres (ou les articles) impor-  
tants publiés dans tous les domaines  
en France et à l'Étranger.

*CRITIQUE* veut méthodiquement,  
par ce moyen, *DONNER UNE*  
*FIGURE* à tout le mouvement  
de la pensée actuelle.

C'est, à l'usage de qui veut être  
au courant, *UN CONDENSÉ* de la  
production imprimée du monde entier.

★

*(Il est rappelé que les auteurs développent librement  
une opinion qui n'engage qu'eux-mêmes.)*

ÉDITORIAL DU N° 29, RÉITÉRÉ.

*Critique*, octobre 1948 (p. 866).

De nouvelles ressources sont trouvées dans la mise en page et la typographie.

La méthode, comme ailleurs la rigueur ou le sérieux, fait partie des valeurs partagées par le groupe.

littéraires et scientifiques, entre spécialistes des divers domaines, entre différents pays, entre hommes de sciences et public cultivé). L'image d'une revue médiatrice s'impose à plus d'un titre. Il convient d'insister particulièrement sur :

— l'interdisciplinarité et le refus des cloisonnements : ils sont au centre de l'entretien accordé par Bataille au *Figaro littéraire* en 1948 (« *Critique* cherche ce qu'il peut y avoir de commun entre l'économie politique et la littérature, entre la philosophie et la politique<sup>1</sup> », etc.). Sur ce point, la revue reproduit les dispositions de son fondateur à l'égard des pouvoirs institués. D'un côté, elle réalise les plans d'une histoire universelle en fragments, se voue à établir des transversales entre les phénomènes de culture, affiche son caractère volontairement hétérogène (au contraire de la dimension spirituelle qui prévaut à *Esprit* ou de la direction politique prise par *Les Temps modernes*). De l'autre, sans céder sur le terrain de l'excellence, elle est une vivante critique de l'académisme et des savoirs spécialisés de l'Université. Ce n'est pas un hasard si le catalogue de Minuit place en premier l'antagonisme classique entre science et littérature ;

— l'internationalité : à ce sujet, on peut revenir un instant sur la fin du projet rédigé à l'intention des Éditions du Chêne, qui méditait de concilier « le tableau régulier de la vie intellectuelle française » et « un tableau français de la vie intellectuelle mondiale ». Néanmoins, pour actualiser ces regards croisés entre la France et l'étranger, il y a dans les débuts un grand achoppement, ce que les textes de fondation admettent avec une certaine humilité. Le projet invoque les « raisons pratiques » qui conduisent à ajourner cette entreprise, l'éditorial du numéro de juin 1946 invite à la patience en attendant la normalisation des échanges mondiaux. Car le contexte politique est à la guerre froide. En outre, les livres circulent mal ; les expositions comme celle organisée en mars-avril 1946 par la *United states international book association* sont rares, les traductions encore peu développées ; il est malaisé de trouver d'entrée de jeu les correspondants requis – à cette fin, le rôle des émigrés sera considérable (Éric Weil notamment) ;

— la figure du destinataire : dans les adresses et les publicités, on peut trouver deux catégories de destinataires : un destinataire idéal, offert à l'identification (« vous êtes de ceux que... »), et un destinataire réel, dont la participation peut être chiffrée. En ce qui concerne le premier, retenons l'intérêt général de la revue (destinée au « grand public »), les appâts de la culture et des lumières de la raison (pour l'« humanité cultivée », le « public éclairé »), l'esprit absolument moderne (« à l'usage de qui veut être au courant »). Concernant le second, le projet de décembre 1945 ne

1. Cf. Dominique Arban, « Cinq minutes avec Georges Bataille » (*loc. cit.*).

se trompe pas en évoquant l'attrait probable de la revue pour les « principales bibliothèques du monde entier ». En revanche, dans les adresses aux lecteurs, Bataille s'insurge contre une situation préjudiciable (« est-il normal qu'actuellement plus de la moitié de nos abonnés habitent l'étranger ? ») ou dresse périodiquement le bilan du lectorat (deux fois plus de lecteurs en 1953 qu'en 1949, presque trois fois plus en 1956, répartis sur soixante-huit pays, du Libéria à l'URSS, etc.). À destination du public réel comme du public rêvé : des procédés de *captatio benevolentiae* (« nous avons besoin du concours de tous nos lecteurs pour faire de *Critique* une revue digne des plus exigeants ») et des thèmes récurrents, comme ceux de l'exigence et de la fidélité (association des « amis de *Critique* », créée en 1951, « rendez-vous » de la revue et de ses abonnés, etc.).

## Aux lecteurs de *Critique*

Cinq mois se sont écoulés depuis la réapparition de *Critique*, en octobre 1950.

Des encouragements, des félicitations nous parviennent de toutes parts.

Le chiffre des abonnements est dès à présent supérieur à ce qu'il fut jamais. Cependant les conditions actuelles de l'édition font qu'un nouvel effort est nécessaire.

**Il faut que les nombreux lecteurs qui achètent *Critique* au numéro sachent que la vie d'une revue comme la nôtre dépend de ses abonnés. Compte tenu des frais de poste, de distribution et de dépôt, un abonné nous aide plus efficacement que dix lecteurs au numéro.**

D'autre part, il est probable que l'augmentation importante qui vient d'affecter le prix du papier et de la fabrication oblige *Critique*, suivant l'exemple des autres revues françaises, à augmenter, dans un temps plus ou moins proche, le prix de vente au numéro. *Souscrivant aujourd'hui un abonnement, vous êtes garanti contre toute hausse pendant un an.*

Tous ceux qui s'intéressent à *Critique* doivent nous apporter leur concours : chaque abonné en nous envoyant une liste d'abonnés éventuels à qui nous ferons parvenir toute la documentation utile; chaque lecteur au numéro en souscrivant dès aujourd'hui un abonnement pour six mois ou un an.

Ainsi nous réussirons dans notre propos qui est de faire de *Critique* une grande revue.

Des anciens numéros sont encore disponibles au prix de 110 fr. (150 fr. les numéros doubles). Nous pouvons mettre à la disposition de nos lecteurs, en nombre limité, la collection complète de l'ancienne série (N° 1 à 40), pour un prix global de 3.400 fr. pour la France et 3.600 fr. pour l'étranger.

Les abonnements nouveaux peuvent être souscrits rétroactivement à partir du N° 41 (octobre 1950).

AUX LECTEURS DE *CRITIQUE*

*Critique*, n° 46  
mars 1951, p. 289

## CRITIQUE

REVUE GÉNÉRALE DES PUBLICATIONS  
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

LES ÉDITIONS DE MINUIT

22, Boulevard St-Michel — ODE 22-56 et suite

C. C. P. Paris 190-43

La revue CRITIQUE avait cessé de paraître avec le n° 40 (Septembre 1949) en raison des difficultés ordinaires des périodiques s'ils cherchent à maintenir à son niveau élevé la vie intellectuelle contemporaine.

Certains de nos lecteurs nous ont dit que la disparition de CRITIQUE, en tant qu'instrument de culture, laissait une véritable lacune : ils nous ont apporté, non seulement leurs encouragements, mais leur aide efficace. Grâce à cette aide, la publication régulière de la revue est devenue de nouveau possible à partir d'Octobre 1950.

Vous êtes de ceux que la lecture de CRITIQUE pourrait associer à l'activité culturelle de notre temps : vous trouverez dans la notice ci-jointe une formule qui vous permettra de souscrire un abonnement.

Mais il vous est possible de faire mieux encore :

- vous pouvez simplement nous communiquer les listes de lecteurs éventuels de CRITIQUE à qui nous ferions parvenir la documentation nécessaire;
- vous pouvez obtenir des souscriptions de personnes de votre connaissance;
- vous pouvez souscrire un abonnement de soutien, aux conditions précisées dans la notice ci-jointe.

Nous avons l'ambition de présenter l'ensemble des résultats des recherches intellectuelles les plus neuves. Vous pouvez travailler avec nous à cette somme que l'humanité cultivée est amenée à faire maintenant de ses nouvelles ressources.

Pour réussir, il nous est nécessaire de nous appuyer sur un groupe fidèle d'"amis de CRITIQUE" qui comprennent le sens de notre effort et nous aident matériellement à le poursuivre.

CRITIQUE

LETTRE CIRCULAIRE À EN-TÊTE DE CRITIQUE, CIRCA 1951

(Archives Critique, Éditions de Minuit)

On intéresse le lecteur à une histoire, on l'associe à une renaissance, on l'invite à participer — concrètement — à une tâche de culture.

POUR LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE  
OFFREZ UN ABONNEMENT À CRITIQUE

*C'est un cadeau qui sera renouvelé chaque mois  
C'est aussi la meilleure façon d'aider la revue*

*Plus de trois ans se sont écoulés depuis que CRITIQUE a repris sa parution, en octobre 1950. Depuis cette date, le nombre de nos abonnés n'a pas cessé de croître, de mois en mois. Nous abordons cette troisième année avec deux fois plus de lecteurs qu'en 1949. Il ne faut pas cependant que notre effort se relâche. La situation qui est faite à une revue comme la nôtre s'avère chaque jour plus difficile : ses charges matérielles augmentent plusieurs fois dans l'année sans que nos prix puissent être modifiés en conséquence. Surtout, il faut savoir que par suite des frais importants de distribution, de vente en librairie et de retour des invendus, les lecteurs qui achètent CRITIQUE au numéro et qui, d'ailleurs, payent la revue 13 % plus cher que les abonnés, nous procurent en réalité une aide beaucoup moins sensible. Pour chaque exemplaire vendu en librairie ou dans les kiosques 180 francs, il revient effectivement à la revue 95 francs seulement, c'est-à-dire moins que le prix coûtant du numéro. En revanche, l'abonné, qui paie la publication 158 francs, verse la quasi-totalité de cette somme à CRITIQUE. C'est l'abonné et lui seul qui nous permet de subvenir à nos frais généraux. Les Éditions de Minuit ont grandement contribué, depuis trois ans, à la réussite de CRITIQUE, et leur concours a permis la publication régulière de la revue pendant la période de démarrage. Mais nous avons l'ambition de voir CRITIQUE vivre de ses seules ressources. Nous devons atteindre un nombre d'abonnés qui assure définitivement notre indépendance. La qualité de CRITIQUE, comme la régularité de sa parution, doivent être, auprès de nos lecteurs, notre meilleur argument. Nous prions instamment ceux d'entre eux qui ne sont pas encore abonnés de le faire aujourd'hui. Et nous demandons à nos abonnés de nous aider à trouver d'autres lecteurs à qui nous enverrons, sur leur demande, un numéro-specimen.*

*D'anciens numéros sont encore disponibles au prix de 110 fr. (150 fr. les numéros doubles). Nous pouvons mettre à la disposition de nos lecteurs, en nombre limité, la collection complète N° 1 à 50, pour un prix global de 5 000 fr. ; N° 1 à 60, 6 400 fr. ; N° 1 à 70, 7 800 fr. (pour l'étranger, frais de port en sus).*

*On peut s'abonner chez les libraires et à la Revue :  
7, rue Bernard-Palissy, Paris VI<sup>e</sup> (Tél. LITré 17-16)<sup>1</sup>.*

ANNONCE PUBLICITAIRE  
Critique, n° 79, décembre 1953 (p. 1105).

Il ne s'agit pas de prendre à la lettre les grandes déclarations de principes qu'une revue multiplie à ses débuts. Pourtant, dans le cas de *Critique*, nous disposons d'un demi-siècle de recul pour évaluer ce qui, du projet fondamental, a été mis en œuvre ou concédé aux circonstances. Il serait judicieux notamment de mettre en perspective les points abordés dans ce chapitre avec la « période héroïque » de *Critique*, les années 1960 et 1970, celles de l'expansion des sciences humaines et du structuralisme. On constaterait rapidement que, dans la table des matières, la période privilégie la nouveauté, voire la mode, aux dépens de l'exhaustivité, et que, dans ses échanges avec l'étranger, elle exporte les idées nationales plus qu'elle ne s'ouvre aux autres influences. Pour autant, *Critique* reste bien à l'image de son époque. Les dispositions éclectiques de la revue peuvent fournir à certains prétendants l'occasion de sortir de leur spécialité et de chercher une reconnaissance dans des milieux différents. L'indépendance des collaborateurs s'accroît en proportion de leur prestige. Dès lors, la volonté se perd de « couvrir » systématiquement l'actualité des connaissances (sous-représentation de l'histoire ou de certains courants sociologiques, par exemple). Enfin, la généralisation de l'essai théorique en lieu et place du compte rendu, avec ses difficultés de langage et de pensée, la mise en cause de l'humanisme dont les pages de *Critique* se font l'écho, la dévalorisation du rationalisme et le succès rencontré par les « philosophies du soupçon » (Marx, Nietzsche, Freud), dont la revue accueille volontiers les représentants modernes – tout cela conduit peu à peu à l'abandon de l'universalisme et de l'idéal des Lumières qui étaient contenus dans la définition de l'entreprise. En oubliant qu'elle se destine au « public éclairé », *Critique* prêterait parfois le flanc aux reproches d'illisibilité et d'affectation. Le reproche le plus grave étant peut-être de n'avoir pas été fidèle à la rhétorique de ses commencements<sup>1</sup>.

1. Voir par exemple la lettre d'André Padoux, directeur de l'Institut français de Francfort, à Jean Piel du 8 février 1968 : « Enfin *Critique* est-elle oui ou non une "revue générale des publications françaises, etc." ? Si oui, son rôle est de rendre compte de ces publications. Alors pourquoi des pseudo-comptes rendus où les ouvrages cités en tête d'articles ne sont pas examinés – et, parfois, même pas cités dans le corps de l'article ? [...] Peut-être serait-il plus honnête de changer le sous-titre de la revue ? » Archives Jean Piel, IMEC.

# CRITIQUE

REVUE GÉNÉRALE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

FONDÉE EN JUIN 1946

CRITIQUE, « la meilleure revue actuelle », a dit François Mauriac, a dépassé son centième numéro.

C'est un résultat très encourageant pour une revue qui se veut sans complaisance, ne cherche pas le succès facile, ne recule devant aucune audace de recherches, et se pique de toujours examiner avec objectivité, de toujours juger sans passion et de ne jamais sacrifier le sérieux au sensationnel.

Elle a connu bien des vicissitudes. Georges Bataille la fonda en juin 1946. Eric Weil et Jean Piel se joignirent bientôt à lui. Ses rédacteurs se souviennent de ses débuts pénibles, de ses succès rapides — elle obtint en 1948 le « Prix des Revues », — des difficultés qui suivirent, des trois éditeurs qui successivement la prirent en charge : d'abord les Editions du Chêne, puis Calmann-Lévy. D'octobre 1949 à septembre 1950, CRITIQUE fut réduite au silence. Elle ressuscita aux Editions de Minuit, semblable à elle-même, et l'estime dont l'entourent les « honnêtes gens » n'a fait depuis que s'affirmer, au cours de six années de parution ininterrompue et régulière.

L'ambition de CRITIQUE est de répondre à la curiosité et aux exigences de l'homme cultivé : dégager, dans la production intellectuelle mondiale, tout ce qui apporte réellement du nouveau, tout ce qui surtout peut contribuer à la détermination de nouvelles valeurs humaines. Aucun domaine ne lui est donc a priori étranger. Il ne saurait être question de se borner à l'analyse des textes. Chaque collaborateur de CRITIQUE, spécialiste en son domaine, est invité à exprimer les vues personnelles que lui inspire la lecture des textes qu'il examine : bien loin de se contenter d'accumuler les compte-rendus, CRITIQUE veut être un lieu de discussions libres et objectives.

De nombreux articles de CRITIQUE sont restés dans la mémoire de ses lecteurs. Nous ne saurions en établir la liste complète. Mais on nous permettra de mentionner, parmi beaucoup d'autres : les essais littéraires de Maurice Blanchot sur « *Lautréamont et le Mirage des Sources* », du regretté Eugène Jolas sur « *l'Elucidation du Monomythe de James Joyce* », de Raymond Queneau sur les « *Science-Fictions* », d'Albert Béguin, Georges Cattai, Michel Leiris, ceux de représentants de la

BULLETIN DE PUBLICITÉ DES ÉDITIONS DE MINUIT, 1955

(Archives *Critique*, Éditions de Minuit).

jeune école critique française, comme Roland Barthes et Jean-Pierre Richard, Michel Vinaver, Jean Duvignaud, Gabriel Venaissin, les études de Georges Bataille sur des sujets aussi variés que le Stalinisme, Sartre, « *Le Passage de l'Animal à l'Homme et la Naissance de l'Art* », l'étude d'Alexandre Koyré consacrée à « *l'Evolution philosophique de Heidegger* », celle d'Alexandre Kojève sur « *Hegel, Marx et le Christianisme* », celles de Jean Bayet, Fernand Robert, Edmond Vermeil, J.-J. Mayoux, Robert Minder, Claude David, Dominique de Grunne, G.-A. Astre, Edmond Dune, Michel Habart, Emmanuel Roblès sur les littératures anciennes et étrangères ; les études sur les beaux-arts de Louis Grodecki, André Chastel, René Huyghe, Wladimir Weidlé, Boris de Schloezer, René Leibowitz ; les essais philosophiques de Jean Wahl, Ferdinand Alquié, Roland Caillois, Yvon Belaval, Leo Strauss, Aiphonse de Waehlens, Aimé Patri, Paul Vignaux ; les essais historiques de Louis Renou, Alain Clément, Hilaire Duesberg, Raymond Aron, Daniel Bourcart, ceux qu'Eric Weil consacra aux problèmes de l'histoire du temps présent et de la politique ; les études de sciences humaines d'Henri Niel, Jean Rostand, Jean Starobinski, Claude Delmas, Georges Friedmann, Pierre Naville, Mircea Eliade, Julian de Ajuriaguerra ; de sciences exactes de Georges Ambrosino, Robert Campbell, René Chenon, Waldemar Tarr, Paul Jaffard ; les essais d'économie concrète de Jean Piel (« *L'Economie mondiale et le Don* », « *La Chine explose* », « *Le Cas tunisien* »), et ceux d'économie théorique dus à François Perroux et Raymond Barre.

Les abonnés de CRITIQUE sont aujourd'hui répandus dans soixante-huit pays, de l'Afghanistan au Liberia, de l'île Maurice au Japon, de la Jordanie à l'U.R.S.S. La revue a vécu jusqu'ici de l'attachement passionné d'abonnés fidèles qui n'ont cessé de manifester, par des gestes d'amitié, leur volonté de la voir poursuivre sa tâche : tel celui de ce professeur célèbre d'une université américaine qui, après avoir jadis souscrit un abonnement de trois ans, vient de le renouveler pour quatre années. Seule la sollicitude d'amis de plus en plus nombreux, en France et aux quatre coins du monde, peut assurer la pérennité de CRITIQUE et en faire une véritable institution au service de la culture.

LES EDITIONS DE MINUIT

7, rue Bernard-Palissy — Paris-VI